

WAR Raok!

La VOIX de La nation Bretonne

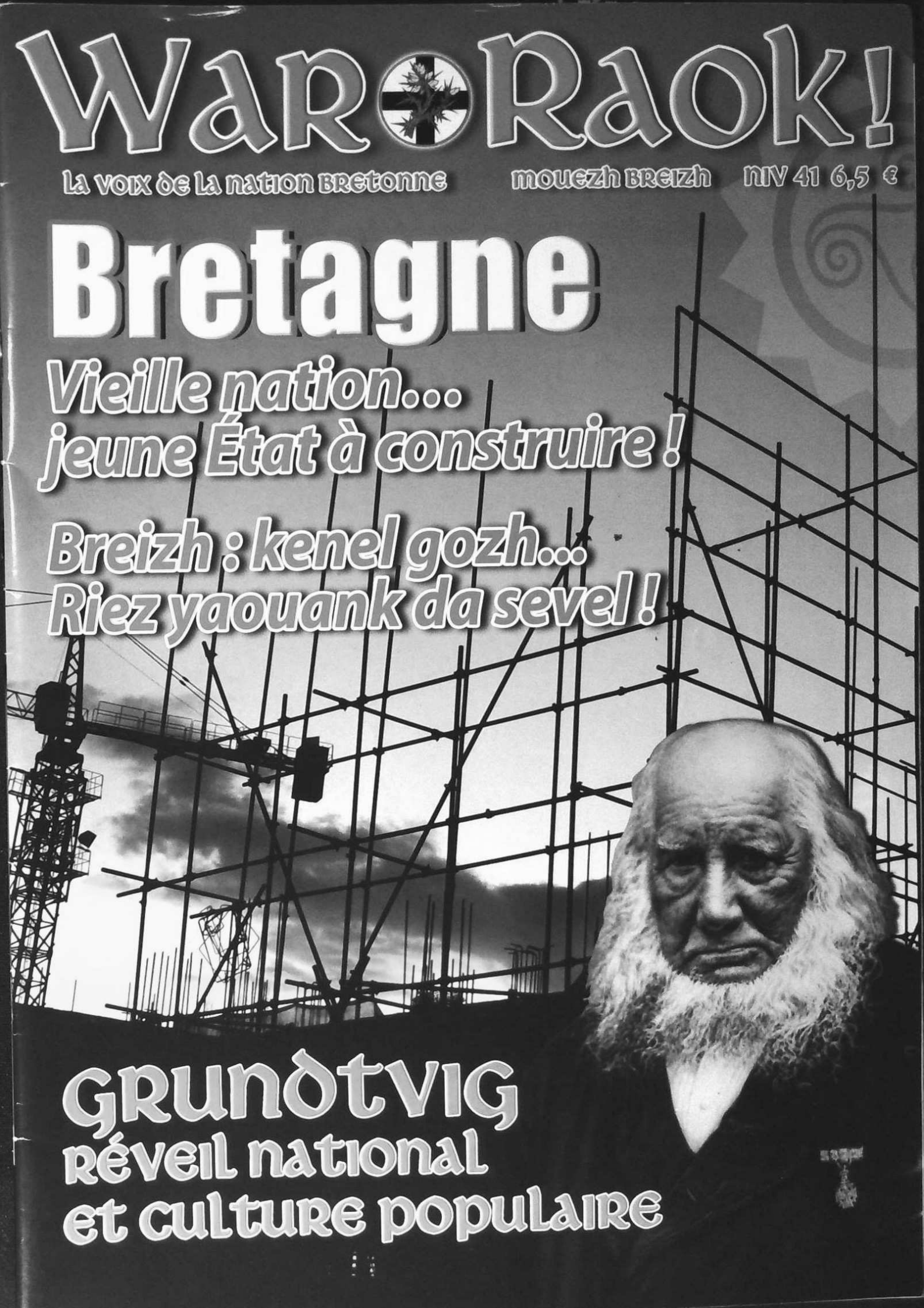
mouezh Breizh

niv 41 6,5 €

Bretagne

*Vieille nation...
jeune État à construire !*

*Breizh : kenel gozh...
Riez yaouank da sevel !*



GRUNDTVIG
réveil national
et culture populaire



Bretagne, colonie !

En droit international, la Bretagne n'est en aucun cas une partie de la France, pas davantage une "province" de l'inanarrable pays autoproclamé "des droits de l'homme", par l'effet d'une boursoufflure ridicule. Envahie, détruite, soumise, pillée de ses finances, de ses hommes, des ses talents, la Bretagne est et reste, au regard des principes généraux du droit, et du droit international une colonie, c'est-à-dire un pays occupé. Rien d'autre. L'occupation d'un pays par la force, même de longs siècles après son invasion, ne crée aucun droit au bénéfice de l'envahisseur. La prescription n'existant pas en matière de crimes contre l'humanité, il ne reste à sa charge que l'obligation, extrêmement lourde en l'espèce, de réparer les dégâts colossaux qu'elle y a commis. Louis MELENNEC.



Ur bobl, un douar, ur stourm...

War raok !

La voix de la nation bretonne Mouezh Breizh

www.war-raok.eu

"Nietzsche rêve de ces gentilshommes nouveaux, moitié penseurs, moitié hommes d'action, qui ne seront pas populaires, qui ne pourront que faire horreur par leur dureté, leur orgueil et leur morgue, dans un monde orienté tout autrement, mais qui mèneront leur groupe humain vers la grandeur. Ils auront à faire de rudes besognes d'épuration et d'émouillage ; descendant dans les marécages de la pensée basse et vulgaire, de la dégénérescence physique et mentale, ils risqueront parfois de périr de dégoût et de pitié, si leur cœur trop tendre est encore capable de ce sentiment." (G. Bianquis, Nietzsche : par-delà le bien et le mal).

Je pense que certains lecteurs vont être étonnés par cette citation en introduction de mon éditorial. J'entends déjà leurs réflexions "Et la Bretagne ? Et notre combat pour la reconnaissance de nos droits nationaux ?". Sommes-nous, chers lecteurs, si éloignés de la situation actuelle de la Bretagne ? Du combat du peuple breton pour un destin nouveau ? Non. Ces quelques lignes en préambule ne sont pas contradictoires avec les luttes actuelles du peuple breton. Elles peuvent même s'appliquer à une grande partie de l'Emsav qui, depuis des lustres, passe son temps à gémir. Or gémir ne sert à rien, c'est même une preuve de faiblesse. Ce consortium de bavards, de révolutionnaires de guinguette, de jockeys bigarrés, de déjantés illuminés, voire de provocateurs manipulés bien souvent par quelques rusés qui se tiennent dans l'ombre, étouffe toutes bonnes volontés au profit de refrains d'utopie. Ne devons-nous pas démythifier ces attitudes, dériver nihilistes de la part de certains milieux bretons qui sous-tendent une idéologie "officielle", idéologie brossée à grandes giclées de balai hygiénique par d'irresponsables sectaires ? Que devient le prestigieux soulèvement populaire *Bonnets Rouges* qui a fait trembler Paris ? Pourquoi ses leaders ont-ils tout fait pour occulter la dimension nationaliste ? Pourquoi ont-ils condamné les militants indépendantistes très présents dans toutes les actions menées ? C'est Sébastien Le Balp ou peut-être un Général Cadoudal que nous attendions. Des hommes à la poigne de fer. Ce sont des "sans culotte de 2^e classe" que nous avons eu oubliant la foi patriotique en la Bretagne et se laissant entraîner vers le marécage nauséabond que constitue la gauche française, temple des aigres et de la science infuse. La Bretagne n'a plus besoin d'ennemis, elle les a en son sein ! Nos dociles valets ont baisé la main du maître ! La servilité me dégoûte.

Pour conclure, face au naufrage entamé de la civilisation européenne (donc bretonne) dans son germe et dans ses valeurs, nos adeptes de la pensée unique semblent avoir atteint les sommets de l'idéologie. En effet, parler de tradition, de famille, d'ethnie... de race devient des sujets tabous, réactionnaires, dangereux. De même on ne saurait remettre en question, voire simplement critiquer la république, la démocratie, véritable religion officielle, sans s'exposer à la réprobation générale ou à l'exclusion...

Il faut fabriquer un Breton nouveau, cosmopolite, ouvert à l'immigration, à l'islam, au métissage... un Breton sans racines et bientôt sans sexe bien déterminé ! Voilà le véritable

EDITORIAL
LA SERVILITÉ ME DÉGOÛTE !

dessin des internationalistes apatrides responsables de désordres endémiques et de sociétés chaotiques. Est-ce pour cette Bretagne que nous nous battons ? Est-ce de devenir que nous souhaitons pour le peuple breton ? Non bien évidemment. Le peuple breton n'a pas "d'aujourd'hui", seulement un "hier" et peut-être un "demain". La charge qui nous incommode, comme avant-garde dans ce combat de

libération nationale, nous impose des responsabilités, la première de celles-ci étant d'informer les Bretons des dangers qui menacent leur identité. Faisons lever une moisson d'espérance, rendons au peuple breton le sentiment national, vital à sa cohésion économique, sociale, culturelle et spirituelle.

L'année 2014 s'achève. Toute l'équipe de **WAR RAOK** et moi-même nous souhaitons de bonnes fêtes de Noël et une heureuse année 2015. *Nedelec laouen ha Blavaezh mat d'an holl.*

Parig MONTAUZIER

Dans ce numéro

Buhezegezh vreizh	2
Editorial	3
Buan ha Buan	4
Histoire de Bretagne	
Massacres des armées du Roi en Bretagne en 1675 : un épouvantable souvenir	9
Politique	
Chaz Vadig, d'hier, d'aujourd'hui... et de demain	12
Société	
Il ne faut jamais pactiser avec ceux qui vous ont déclaré la guerre	16
Hent an Dazont	
Votre cahier de 4 pages en breton	19
Environnement	
L'énergie éolienne : la grande escroquerie	23
Tribune libre	
Qu'est-ce qu'une nation ?	26
Culture européenne	
Grundtvig, réveil national et culture populaire	28
Littérature bretonne	
Contes et légendes de Bretagne, la plus longue mémoire (3 ^e partie)	30
Lip-e-bav	
Confitures d'égantines et de mères	35
Nature	
La grande tragédie des éléphants d'Afrique	36
Keleier ar Vro	
Nationalistes bretons contre l'islamisme	38
Courrier des lecteurs	
Bretagne sacrée	39

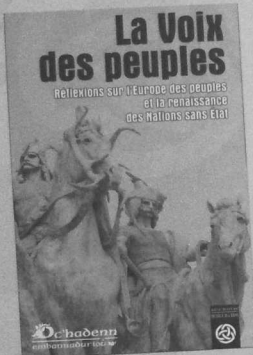
WAR RAOK
Comité de rédaction : Menadeg de Keranfech, Ogham, Michèle Huet, Irwan Houllou, An D'Arlegenn, Pierre de Plohec.
Administration / Secrétariat : Menadeg de Keranfech.
Directeur de la publication : Parig Montauzier.
Maquette : arweles / Photo de couverture : DLR.
Ont collaboré à ce numéro : Yann Tregal, Youenn Caoussin, Louis Meleonec, Fulup Panchin, Thomas Frotier, Youenn de Chogez, Ewan Houlborn, Robert Le Hic, Parig Montauzier, Yann Babooc'h, Menadeg de Keranfech, Juvellé La Cloerie, Gouichen Dienn de Pasquelles, Mervin Jaouan, Alan Pader, An Douevregenn.
Dépôt légal à parution. **ISSN : 1624-7418**.
Reproduction interdite, tous droits réservés.
Certains textes publiés dans la revue peuvent ne pas correspondre nécessairement à la ligne éditoriale de **WAR RAOK**. Toutefois nous jugeons qu'ils représentent un intérêt certain car ils visent dans cette revue libre et dissidente qui nous anime. Ils contribuent également à renforcer cette résistance bretonne que nous sommes si fiers d'incarner.
Rédaction : **WAR RAOK** BP 69037 - 95003 Romaine Clader 2
www.war-raok.eu



Oc'hadenn embannadurioù présente

La Voix des peuples

Réflexions sur l'Europe des peuples et la renaissance des Nations sans Etat



20€ (port compris)
Oc'hadenn embannadurioù

Bon de commande (à copier ou photocopier)

Je commande... exemplaire(s) de La Voix des Peuples 20 euros (port compris), hors UE nous consulter. Un règlement mon règlement par chèque bancaire à mandat postal

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal :
Ville :
Adresse Email :

Oc'hadenn embannadurioù
37 b. Ball Marechal Leclerc • 35310 Morzhall • Breizh

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh



Une Bretagne unie c'est une grande nation européenne

Il s'agit de la mobilisation la plus importante depuis le lancement du débat sur la réforme territoriale mais également depuis la partition par la France de notre nation bretonne. Près de 40.000 partisans du rattachement de la Loire-Atlantique à la Bretagne ont manifesté pour la "réunification" à Nantes, alors que le débat sur la réforme territoriale, lancé par le gouvernement français, est loin d'être terminé. Plus de 500 sonneurs ouvrent l'imposant cortège, des milliers de drapeaux nationaux bretons (*Gwenn ha Du* et *Kroaz Du*)... et une énorme banderole proclamant: "Nous sommes une Nation!"

Ce n'est pas un hasard si l'Etat français, après avoir amputé la Bretagne d'une partie de son territoire, ne veut en aucun cas restituer cette dernière! Cette décision est politique. Une Bretagne unie représente pour la France une pertinence et une puissance économique inquiétantes mais également une entité où l'histoire, la culture, l'identité commune d'un peuple distinct sont les atouts formidables pour une Bretagne/Nation plus puissante qu'une quinzaine d'Etats européens. La taille européenne de la Bretagne unie n'est donc plus à démontrer (en superficie par exemple elle est classée 20^e sur 206 régions d'Europe) ... et le pouvoir central, colonial devine bien, à l'image de l'Ecosse ou de la Catalogne... que la Bretagne est prête à s'émanciper. Nous n'allons pas faire le rappel de la puissance économique de la Bretagne lorsque cette dernière était indépendante. Notons quand même qu'aujourd'hui la Bretagne

par exemple faute d'infrastructures, ce port étant "confisqué" par la marine nationale française, que nous avons le savoir-faire en matière de construction navale avec les chantiers de Saint Nazaire... etc. Arrêtons les chiffres. Vous comprenez ainsi les craintes du pouvoir colonial français. Il faut donc à tout prix maintenir la partition de notre patrie, pire, comme le voudraient certains, nous fonder dans un "Grand Ouest" menaçant ainsi l'existence même de la Bretagne, sa destruction et sa disparition. Le grand rêve impérialiste. La France ne supporte pas que la Bretagne soit autre chose qu'une vulgaire province! Elle tremble devant le prestigieux passé de notre nation et la vigueur d'un peuple breton disposé, de plus en plus, à recouvrer sa liberté (voir les derniers sondages en faveur de l'indépendance). Nous devons précipiter le jacobinisme et le colonialisme français dans les poubelles de l'histoire! Mais allons-nous continuer à fouler aux pieds les pavés des rues de Nantes chaque année et cela depuis plus de quarante ans? Allons-nous accepter la trahison de nombreux élus bretons? Les dirigeants français sont-ils véritablement inquiets de nos manifs? Non! Ils ont tremblé quand les portiques écotaxes ont été détruits par dizaines! Ils ont tremblé lorsque les légumiers ont incendié le centre des impôts de Morlaix... Ils ont tremblé devant la "violence" du F.L.B. C'est malheureux mais c'est ainsi. Alors quelles formes doivent prendre maintenant les légitimes revendications du peuple breton face à l'indifférence de l'Etat français? Certains pensent que nous avons atteint un point de non retour, que les derniers signaux d'alerte viennent d'être donnés! La France est-elle disposée à négocier? A faire à suivre.

Yann Balbot'h





soutien militant

Souscription permanente War Raok!

WAR RAOKI est une revue bretonne moderne libre et indépendante. WAR RAOKI affiche fièrement une attitude dissidente indispensable à l'éveil du peuple breton et à la renaissance d'une identité forte. WAR RAOKI c'est un véritable outil de démocratisation et de libération des esprits du formatage de l'idéologie unique. WAR RAOKI c'est l'émancipation des intelligences, la voix d'une nouvelle résistance... le porte-drapeau de la nation bretonne. Voilà le choix de la revue. Mais ce choix de l'indépendance, notamment financière, face au blocus de la presse aux ordres et de la police de la pensée, n'est pas sans conséquence. Sans moyens financiers, autre que la démarche militante des abonnés, le combat est inégal. Aussi, afin d'assurer une publication régulière et de qualité, l'ouverture d'une souscription permanente est le meilleur moyen de conforter la pérennité de notre existence. Merci d'avance, Bretons et amis de la Bretagne, pour votre soutien.

War Raok!

BP 80337 - 35203 Rennes Cedex 2

www.war-raok.eu



IDÉE-CADEAU

L'ÉPINGLETTE "TARZH AN DEIZ"



Une manière originale et élégante d'affirmer son attachement à la Bretagne (2cmx2cm)

prix : 8 €

Commande et règlement à l'ordre et ADVANI ppe 29 RUE DE GOUJEDIC 22000 SAINT-BRIEUC



Référendum écossais : analyse d'un vote et d'une interprétation non-ethnique du nationalisme

Hilares, les dirigeants de l'Union européenne et des puissances étrangères ont salué la victoire du non lors du référendum sur l'indépendance de l'Écosse. Une éventuelle victoire des indépendantistes avait suscité une réelle peur chez ces derniers, peur que l'indépendance de l'Écosse entraîne la montée des velléités séparatistes dans leurs propres pays. Il faut souligner et dénoncer la multiplication des ingénieries de José Manuel Barroso, président de la Commission Européenne, du secrétaire général de l'OTAN, en passant par Mariano Rajoy, Premier ministre espagnol ou Martin Schultz, président du Parlement Européen, de Barack Obama, du Fonds Monétaire International prophétisant des risques de récession sur les marchés... sans oublier les mondialistes et autres souverainistes terrorisés par le réveil des peuples en lutte pour leur liberté. Au moment où les sondages commencent à démontrer que le peuple écossais allait finalement dire oui à l'indépendance, les autorités britanniques paniquèrent. Le rouleau compresseur politico-médiatique s'abattait sur les Écossais afin de les contraindre, davantage encore que de les convaincre, à rejeter l'indépendance. On sort la grosse artillerie. La BBC et les autres media nationaux prennent ouvertement parti contre cette indépendance. On mobilise les célébrités de la télévision, les acteurs et les chanteurs, et même les sportifs pour inviter les élec-

teurs à modifier leur vote. Tous les partis politiques britanniques prennent position contre la liberté du peuple écossais de choisir un autre destin qu'une union contrainte depuis le début du XVIIIe siècle et se séparer de l'Angleterre tout en restant dans l'Union européenne en nations égales. Et comme cela ne suffisait pas encore, les banques sonnent l'alarme, mettant en garde les Écossais contre un choix incertain, puisque ceux-ci ne seraient plus garantis de conserver la livre sterling. Cet argument fut décisif aux yeux des plus de 50 ans qui furent au final 65% à refuser l'indépendance. La peur d'un lendemain économique hasardeux a été déterminante. Peur de perdre les privilèges acquis avec la couronne britannique et l'inquiétude sur les retraites ont pesé sur le vote des retraités. Ce n'est rien d'autre que du chantage et une façon habile d'attiser des peurs irrationnelles. Londres et les Anglais sont passés maîtres dans l'art de manier la peur. Il est donc bien clair que les électeurs écossais ont été confrontés à une campagne extrêmement lourde de "mise en condition". Analysons maintenant de plus près quelques statistiques liées à ce vote. Tout d'abord on constate une participation extraordinaire : près de 90% de participation. On observe également une franche fracture entre les aspirations de la jeunesse écossaise, qui a voté massivement en faveur de l'indépendance, et les retraités

tés ainsi que les non-Écossais (résidents anglais, immigrés européens et extra-européens) qui ont choisi le non à l'indépendance et le maintien de l'Écosse dans le Royaume-Uni.

La défaite, honorable, des indépendantistes écossais trouve ainsi son explication dans le vote des quelques 900 000 non-Écossais qui représentent 17% de la population du pays. Un demi-million de Britanniques vivent en Écosse pour une population de 5,3 millions d'habitants. Rien qu'avec ce chiffre, le gouvernement de Londres disposait d'une solide minorité de blocage. Selon une étude sérieuse (avant référendum), les intentions de vote de ces résidents installés en Écosse étaient sans appel : plus de 60% d'entre eux entendaient voter non. Or, pour l'emporter, il a manqué 300 000 voix aux indépendantistes écossais.

Qu'en est-il exactement du vote des immigrés ? C'est en fait plus compliqué que cela en a l'air. Une analyse confirme que le non a été plus élevé dans les zones à forte population immigrée. Un sondage réalisé avant la tenue du référendum auprès des immigrés indiquait que ceux-ci allaient voter en fonction du devenir de leurs visas si l'Écosse devenait indépendante. L'incertitude prévalait sur le statut européen de l'Écosse suite aux déclarations anti-indépendantistes de Manuel Barroso. En conséquence, la libre-circulation assurée aux ressortissants des états-membres de l'UE était en théorie remise en cause. Or cette libre-circulation était le seul critère qui importait aux yeux des immigrés. Pour eux, le devenir du peuple écossais importait peu et ils n'ont pas hésité un instant à faire valoir leurs intérêts comme ceux de Londres sur ceux du peuple qui les accueille. Selon d'autres analyses, les immigrés fraîchement arrivés sur le sol écossais auraient, au contraire, massivement voté pour le oui. En effet, ils étaient assurés de devenir "Écossais" dans les deux ans, comme s'y était engagé le SNP envers tout résident en Écosse à la date du 17 mars 2016, jour programmé de l'indépendance¹⁰. Ils avaient donc l'assurance d'être à la fois pleinement Écossais sans perdre pour autant leur nationalité d'origine et donc leur passeport européen pour les originaires de l'UE, et avoir une forte chance de le devenir pour les Pakistanais, par exemple, alors que le Royaume-Uni veut sortir de l'UE.

Notons également que les électeurs travaillistes ainsi que les conservateurs ont voté majoritairement pour l'union, alors que les sympathisants du SNP ont voté à plus de 86% pour le oui à l'indépendance.

Enfin, contrairement aux immigrés (Pakistanais, Anglais) qui étaient appelés à voter par Alex Salmond et son parti, les Écossais de la diaspora se voyaient priver du droit de voter ! Une diaspora forte de millions de personnes à travers le monde. Le logiciel du "droit du sol" a joué à fond et produit les fruits qu'il est voué à produire. Lorsque l'on retranche les votes des étrangers les Écossais de souche ont bel et bien voté pour leur indépendance.

Quelles leçons devons-nous tirer de ce référendum ? Tout d'abord, la défaite des indépendantistes n'est pas écrasante. C'est héroïque que 45% des Écossais aient néanmoins voté en faveur du oui. Rappelons que l'Écosse n'a retrouvé son statut de pays autonome qu'il y a quinze ans et les indépendantistes ne sont arrivés au pouvoir que depuis sept ans. Parvenir, contre les médias britanniques et la totalité des partis anglais et des responsables européens, à rassembler 45% des suffrages constitue une véritable performance en un temps historique aussi court.

Le vote des étrangers, qu'il soit issu de l'Union européenne ou du Commonwealth, davantage sensibles aux menaces, et sans enracinement identitaire, a joué quand même la carte de Londres. Sans cette participation, les Écossais seraient à ce jour indépendants. Le résultat de ce référendum est donc en vérité une forfaiture. Le SNP, et ses éléments de gauche, en soutenant une interprétation non-ethnique du nationalisme, ont créé les conditions de leur propre échec politique. En refusant, par conviction ou par peur, d'empêcher les étrangers de voter sur une question qui ne les concerne pas par définition, ont donné à Londres les moyens de son succès. S'ajoute à cela un clivage générationnel patent qui a pris en otage le destin de la jeunesse écossaise. L'échec écossais est donc relatif. L'occasion de s'affranchir de la tutelle coloniale anglaise n'est que partie remise. Les Écossais n'ont pas jugé de tout risquer pour le très peu qu'il leur restait à gagner. L'Écosse va récupérer tout ce qui n'est pas régalien à l'issue du référendum. A tel point que déjà le Pays de Galles exige désormais d'avoir les mêmes prérogatives, ce qui va certainement amener le Royaume-Uni à devenir un État fédéral. L'indépendance de l'Écosse va se reposer dans peu de temps. En fait, la question n'est pas de savoir si l'Écosse sera un jour indépendante, mais quand ? Même si le non a gagné, le référendum sur l'indépendance a complètement bouleversé la vie politique au Royaume-Uni. Plus rien ne sera comme avant.

catalunya

Le Catalaniste Brice Lafontaine claque la porte... Adeu !

En pleine séance publique du conseil municipal de Perpignan, Anabelle Brunet (Nouveau Centre) conseillère municipale en charge du Transfrontalier à l'Agglo, commence à parler en catalan pour se féliciter d'un projet en cours de révisions à l'Université de Perpignan Via Domitia (UPVD).

Monsieur Louis Aliot (Front National), député européen, prend immédiatement la parole pour couper court "et remettre les choses à leur place..." en rappelant les lois de la République française!

Brice Lafontaine, Unitat Catalana, tente d'interposer lui aussi dans la langue catalane essayant tout naturellement de contrer ce brave républicain français, Louis Aliot. Le maire, Jean-Marc JM7, très démocratiquement coupe le micro et aurait repris le propos républicain de Louis Aliot. Fureux, Brice Lafontaine se lève et quitte la séance... sous les applaudissements de certains élus visiblement "avis de s'en débarrasser"... Tout commentaire concernant l'attitude de cet ultra-gauchon français est superflue! La messe est dite.

* Unitat Catalana est un parti régionaliste de gauche.

C'est également, pour nous indépendantistes bretons, la preuve que les peuples opprimés relèvent la tête et que l'Europe aux cent drapeaux est bien en marche. Notons pour conclure l'attitude prouvable des souverainistes et autres prétendus "nationalistes". Ils se sont révélés sous leur vrai jour : des agents du mondialisme et de la domination atlantiste sur l'Europe occidentale et centrale. Ils en partagent les principes, comme l'universalisme auquel se soumettent volontiers UKIP et le FN, et avec eux tous les partis souverainistes.

Jelvestr Le Cloarec

Avec l'indépendance, l'Écosse aura l'ensemble des pouvoirs nécessaires pour une approche positive et sensible de l'immigration. Nous prévoyons un système fondé sur des points contrôlés pour soutenir la migration des travailleurs qualifiés au profit de l'économie écossaise. Une Écosse indépendante aura une approche inclusive de la citoyenneté et une approche humaine des demandeurs d'asile et des réfugiés. (In le Livre blanc du gouvernement écossais L'Avenir de l'Écosse).



Librairie
DOBRÉE

14,
rue Voltaire
NANTES

Tél. 02 40 69 84 84

Fax 02 40 73 49 41

E-mail : info@librairiedobree.com

Site : www.librairiedobree.com

ouvert
du mardi au samedi
10 H 00 - 12 H 00
14 H 00 - 19 H 00

ART - RELIGION
LITTÉRATURE

POÉSIE - PHILOSOPHIE
POLITIQUE

JEUNESSE - MARINE
TOURISME

MONTAGNE - MEDECINE
HISTOIRE ET HUMOUR

MUSIQUE

war raok

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

La Bretagne, terre
par excellence
du numérique,
à sa place
à l'ONU de
l'internet



D.R.

Sites internet, blogs, adresses e-mail, communications en .bzh ? Si la Bretagne n'a pas encore une visibilité nationale, elle vient d'obtenir une visibilité internationale ! Lancé en 2004 par l'association .bzh, le projet d'extension internet bretonne se concrétise après dix années passées à construire le dossier de candidature, réunir les fonds à sa présentation auprès de l'ICANN et ainsi répondre à l'ensemble des conditions juridiques et techniques. L'ICANN avait donné, en 2013, son accord de déploiement du .bzh, en février dernier elle contractualise avec l'association www.bzh. En juin 2014 le .bzh obtient sa "délégation", c'est-à-dire son inscription dans la racine internet mondiale. Aujourd'hui, collectivités, entreprises et particuliers peuvent envoyer un petit air de Bretagne au monde entier en signant les mails avec un .bzh. C'est aussi de mettre en avant une appartenance à une communauté distincte, à une Bretagne qui se crée une place sur l'internet international en disposant de sa propre extension aux côtés de 65 autres territoires à travers le monde. Des entreprises bretonnes emblématiques se sont déjà intéressées à l'extension bretonne : Pâté Hénaff, LDC (leader français de la volaille), Krampouz, Arkéa Loire-Bretagne (Crédit Mutuel de Bretagne), le Crédit agricole, les Transports Le Calvez et les Salines de Guérande (Loire-Atlantique) et bien d'autres. Deux grandes villes, Quimper et Vannes, ont choisi le .bzh ainsi que les premiers sites illustrant la diversité de la Bretagne sur internet : Région Bretagne, le réseau Produit en Bretagne, le Crédit Agricole en Bretagne, l'artiste Yann Tiersen... etc. Il

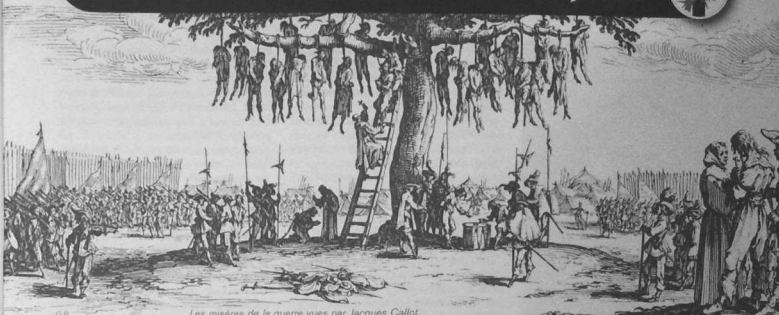
est possible de profiter de nouvelles possibilités de nommage en choisissant des noms de domaine plus courts, plus pertinent (le site de www.35bretagne.fr est ainsi devenu www.tvr.bzh), ainsi que des noms de domaine génériques renvoyant à vos activités, vos événements ou vos loisirs (ex : www.banque.bzh, www.cyberfestnoz.bzh...). Le .bzh est un nouveau territoire numérique offrant des possibilités que ne peuvent plus vous proposer des .com ou .fr.

Comment enregistrer votre .bzh ?

L'association www.bzh ne pouvant pas commercialiser directement les noms de domaine en .bzh, il vous faudra passer par un revendeur agréé par l'ICANN c'est-à-dire un bureau d'enregistrement pour obtenir votre nom en .bzh. Les enregistrements seront attribués selon la règle du premier arrivé, premier servi. Vous pouvez d'ores et déjà pré-enregistrer votre .bzh auprès des bureaux installés sur toute la planète dont la liste est disponible sur notre site web : www.pik.bzh/acheter-vo-trebzh

L'association vend chaque nom de domaine aux bureaux d'enregistrement au prix de 35 € HT pour une durée d'un an. Le prix final appliqué peut varier en fonction des prestations complémentaires proposées par les bureaux d'enregistrement (hébergement de votre site, service de messagerie, veille technique...). L'objectif de l'association www.bzh, à but non lucratif, est d'assurer son simple équilibre économique. Le prix baissera progressivement en fonction de la croissance des enregistrements en .bzh.

■ Alan Poder



Les misères de la guerre vues par Jacques Callot.

Massacres des armées du Roi en Bretagne en 1675 : un épouvantable souvenir

ce qui est effarant, c'est que la France a réussi à effacer la mémoire de toutes les horreurs commises dans le passé en Bretagne et à mettre à sa place un roman incroyablement faux et pervers. Ainsi, la France apparaît comme une vierge, une pucelle vertueuse... mais Marianne n'est ni une vierge, ni une sainte : ses mains sont tachées de sang. L'invraisemblable système politique mis en place par la République des Droits de l'Homme doit être enfin dénoncé au grand jour. N'est-il pas incroyable qu'elle ait réussi à faire croire vraies ses manipulations effarantes de la vérité historique ?

La Révolte du papier timbré

Dans les circonstances présentes, il est opportun de rappeler les faits dramatiques qui se sont déroulés en Bretagne en 1675, connus sous le nom de *Révolte du Papier timbré*. Madame de Sévigné — je ne sais si vous avez entendu parler de cette grande Dame de la littérature, mariée à un Breton — et d'autres auteurs contemporains, — relatant les horreurs commises par les soldats français déferlant sur la Bretagne sur les ordres de Louis XIV, pour les punir de s'être insurgés contre le même impôt illégal, qu'il avait osé imposer deux fois à la Bretagne, à deux années de distance, alors même que la Bretagne avait "racheté" cet impôt, par le versement au trésor royal, la somme énorme de deux millions de livres, — ont écrit ce qui suit :

"Cette province est traitée comme le pays ennemi... on ne peut exprimer quels ravages les troupes font dans leurs routes, le bataillon de la Reine, pour aller de

par Louis Mélenec



Madame de Sévigné, témoin des horreurs subies par les Bretons

war raok

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh



HISTOIRE DE BRETAGNE

Le Duc de Chaulnes, véritable bourreau sanguinaire et gouverneur imposé à la Bretagne.



Rennes à Saint-Brieuc, a pillé à quatre lieues de sa marche tout ce qui s'est rencontré de maisons entre ces deux villes...". Duc de Chaulnes, gouverneur imposé à la Bretagne en 1670.⁽¹⁾

"On ne laisse pas de pendre ces pauvres bas-bretons... Dès qu'ils voient les soldats, ils se jettent à genoux, et disent mea culpa, c'est le seul mot de français qu'ils sachent". Madame de Sévigné, 24 septembre 1675.⁽²⁾

"Les arbres commencent à se pencher sur les grands chemins du poids qu'on leur donne". Duc de Chaulnes, 21 août 1675.⁽³⁾

"Ils n'entendent pas seulement la langue française... il sera impossible que l'innocent ne pâtisse pas pour le coupable". Lettre de l'évêque de Saint-Malo, 1675.⁽⁴⁾

"On en a pendu et roué une quantité en ce pays de Cornouailles, particulièrement à Quimper-Corentin".⁽⁵⁾

"Il y a dix ou douze mille hommes de guerre, qui vivent comme s'ils étaient encore au delà du Rhin" (dans le Palatinat, où les horreurs commises par les troupes françaises atteignent le sommet de l'ignominie). Madame de Sévigné.⁽⁶⁾

"Ils s'amusent à voler, ils mirent l'autre jour un petit enfant à la broche. Toutes ces troupes de Bretagne ne font que tuer et voler". Madame de Sévigné, décembre 1675.⁽⁷⁾

"Ils ont, logés chez eux, jeté leurs hôtes et leurs hôtes par les fenêtres, battus et excédés, violés des femmes en présence de leurs maris, liés des enfants tout nus sur des broches pour vouloir les rôtir ; [ils ont] exigé de grandes sommes de leurs hôtes, et commis tant de crimes qu'ils égaleront à Rennes la destruction de Jérusalem". Journal d'un bourgeois de Rennes au XVII^e siècle.⁽⁸⁾

"On a pris soixante bourgeois, on commence demain à [les] pendre. Cette province est un bel exemple pour les autres, et surtout de respecter les gouverneurs et les gouvernantes" (entendez : les occupants étrangers). Madame de Sévigné, octobre 1675.⁽⁹⁾

Enfin, cette conclusion horrible : "A force d'avoir pendu, on n'en pendit plus" (1). Madame de Sévigné.⁽¹⁰⁾

Et ceci, bien pire, la marquise étant française en dépit de son mariage avec un Breton. Ajustez vos lunettes, car vous n'allez pas croire ceci, qui pourtant est véridique :

"La penderie (sic !), me paraît maintenant [être] un rafraîchissement ; j'ai une tout autre idée de la justice depuis que je suis en ce pays ; les galériens me paraissent une société d'honnêtes gens qui se sont retirés du monde pour mener une vie douce... En huit jours seulement, nous

avons entretenu [= administré] la justice", 24 novembre 1675.⁽¹¹⁾

Et d'ajouter : "On dit qu'il y a 500 ou 600 bonnets bleus en Basse-Bretagne, qui auraient bien besoin d'être pendus pour leur apprendre à parler".

"Les bons pâtiront pour les méchants. Mais je trouve tout fort bon, pourvu que les quatre mille hommes de guerre qui sont à Rennes ne m'empêchent point de me promener dans mes bois, qui sont d'une hauteur et d'une beauté merveilleuses". Madame de Sévigné, octobre 1675.⁽¹²⁾

La marquise est citoyenne d'honneur en Bretagne : on la croit bretonne ; son nom a été donné à une marque de chocolats. On lui doit, cependant, cette phrase prémonitrice, écrite à sa fille le 23 octobre 1675 : "Vous pouvez compter qu'il n'y a plus de Bretagne".⁽¹³⁾

La marquise survécut, de survie artificielle, encore cent quatorze ans, jusqu'à la merveilleuse Révolution des Droits de l'Homme, celle de 1789. Les Bretons du bas peuple eurent une meilleure appréciation qu'elle de la situation ; beaucoup payèrent leur audace de leur vie. C'est peu de dire que les hommes envoyés là par le roi de France n'étaient pas aimés, ce qui n'était pas nouveau. Le Gaulle français, le duc de Chaulnes, fut traité de "gros cochon". Ce qui était la vérité : l'évêque de Saint-Malo l'avait accusé d'avoir percé un pot de vin considérable, de 700 000 livres, soit près de la moitié des impôts de la Bretagne ! On jeta dans le carrosse de sa femme un chat crevé, ainsi que "des pierres dans sa maison et dans son jardin".

La marquise, amie du couple de Chaulnes, à ce titre bien informée, confirme : "M. de Chaulnes n'oublie pas toutes les injures qu'on lui a dites, dont la plus douce et la plus familière était : "gros cochon", sans compter les pierres dans sa maison et dans son jardin... c'est cela qu'on va punir".

Une autre atrocité fut commise sans tarder. Les soulèvements contre les impôts levés illégalement par le pouvoir français avaient débuté dans la partie haute de la ville de Rennes, on ordonna que les habitants en fussent chassés – soit quatre mille personnes environ –, qu'ils fussent jetés à la rue, et que, pour prix de leur rébellion, "à peine d'être déclarés rebelles aux ordres du Roi et poursuivis comme tels, les maisons de la rue Haute soient entièrement détruites".⁽¹⁴⁾

La marquise, assez benoîtement, commente la scène : "On a chassé et banni toute une grande rue, et défendu de recueillir [les habitants] sur peine de la vie. De sorte qu'on voit tous ces misérables,

HISTOIRE DE BRETAGNE

femmes accouchées, vieillards, enfants, errer en pleurs au sortir de cette ville, sans savoir où aller, sans avoir de nourriture ni de quoi se coucher". Madame de Sévigné, lettre du 30 octobre 1675 à Madame de Grignan.

La Bordérie commente : "Ce grand déploiement de puissance publique ne servait, avant tout, qu'à recouvrer les entreprises d'une misérable vengeance personnelle... sur ce point, le doute n'est guère possible... Le premier mobile du duc de Chaulnes, gouverneur désigné par le roi des Français, fut le désir de se venger de ses propres injures... Madame la gouvernante, qui avait eu dans l'injure une large part, en voulut une aussi grande dans le plaisir de la vengeance".⁽¹⁵⁾ Elle arriva à Rennes entourée d'une garde impressionnante ; "avec une garde paille, elle était bien à l'abri des chats pourris".⁽¹⁶⁾

Ah ! Qu'en ce temps-là la France, éprise de justice, savait se faire entendre

C'est à quelques kilomètres de mon village natal, dans la Chapelle de Trémou, près de Pont-l'Abbé, que fut votée par nos malheureux compatriotes, la même année, dans ce qui fut dénommé le Code paysan, l'abolition des classes nobles et roturières. C'étaient des doux, des timides. Ils ne proposèrent pas d'installer des "guillotines" à tous les carrefours, de punir les récalcitrants, mais, "Pour affermir la paix et la concorde entre lesdits gentilshommes et nobles habitants desdites paroisses, il se fera des mariages entre eux, à condition que les filles de noble extraction choisiront leurs maris de condition commune, qu'elles anobliront leur postérité, qui partagera également entre elles les biens de leur succession", (article 5). Ces gens furent pendus. Les clochers furent abattus. Les cloches furent descendues sur le sol. Dans la responsabilité de ces atrocités de 1675, le gouvernement de la France avait commis trois fautes très graves au moins : L'Édit de 1532 interdisait toute levée nouvelle d'impôts en Bretagne, province "répétée étrangère" ; à titre exceptionnel, un impôt pouvait être accordé par le Pays, à la condition exclusive qu'il fut sollicité aux États de Bretagne, "et par eux octroyés".⁽¹⁷⁾ Or par voie d'Édits, en 1672, le pouvoir royal imposa de nouvelles taxes, en particulier sur les actes judiciaires et notariaux, qui devaient désormais être rédigés sur papier timbré "sur les tabacs, sur les objets en caïn, sans

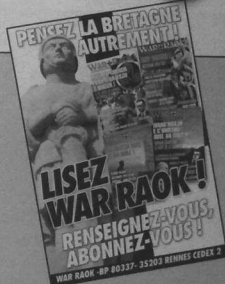
solliciter le consentement des États".⁽¹⁸⁾ Pour s'affranchir de cette authentique extorsion de fonds, dont le pouvoir royal était familier, les États "rachetèrent" les impôts illégaux par le versement à la France d'une somme si énorme – "une rançon", écrit B. Pocquet⁽¹⁹⁾, de 2 millions 600 000 livres (p. 467) – qu'il fallut... contracter un emprunt pour la payer ! Le gouvernement, de Chaulnes, recut pour sa part un "pot de vin" de 120 000 livres ! En 1673, alors que toute la Bretagne se croit débarrassée de ces taxes illégales, et avoir de surcroît payé pour cela, Colbert rétablit les Édits, sans même consulter les États.⁽²⁰⁾

La vérité, est que le gouvernement de Versailles, outre les dépenses effrayantes de la Cour, avait, d'une manière injustifiée, déclenché une guerre contre la Hollande, dans laquelle il s'était embourbé. Avec une bonne armée à ses ordres, le tyran transforme sans aucun scrupule ses propres crimes en crimes d'autrui. C'est cela qui s'est passé ; sous prétexte de débaissement, les Bretons ont été punis dans des conditions atroces. Ces faits laissent des traces profondes ; ils ne seront jamais oubliés. Bretons, allez vous en faire un devoir de géindre, vous que des âmes charitables ont élevés à la lumière de la Civilisation.

■ (Source : Histoire et identité avec l'aimable autorisation du docteur Louis Mélenec).

NOTES :
1) Arthur le Moine de la Bordérie, Histoire de Bretagne, tome 5, Ero et Coop Breizh, p.531.
2) Idem, p.518.
3) Idem, p.520.
4) Idem, p.521.
5) Idem, p.531.
6) Idem, p.532.
7) Idem, p.523.
8) Idem, p.526.
9) Idem, p.528.
10) Idem, p.528.
11) La Bordérie, p.132.
12) Idem, p.129.
13) Yves Bonmallet, Des contrainteurs qui militaient entre la Bretagne et le France, de 1592 à 1715, p. 94. Tepas, 1942. Pours cet ouvrage est précécuté : les violations des engagements sermentés pris par la France en 1532, ont été perpétrées et scandaleuses. Même si les actes de 1532 avaient constitué un traité – ce qui n'est pas le cas – ce traité fut devenu nul de malice absolue par le fait des violations continuées de la France, dès après l'Édit de 1532. En aucun cas, donc, la Bretagne n'a été "unie" à la France par un traité ; depuis cette époque, elle est soumise à son assaut militaire d'occupations, résolulement contraire au droit, p.98.

14) B. Pocquet, Histoire de Bretagne, tome 5, p.466-467.
15) Idem, p.463.
16) Idem, p.481.



Un devoir militant : l'abonnement !

pour soutenir l'idée nationale bretonne, aidez-nous, nous sommes le dernier rempart breton ! votre concours rendra notre victoire possible.

Abonnez-vous !

Les idées nationalistes bretonnes sont victimes du rouleau compresseur de la francisation et d'un blocus de la presse. Et pourtant il y a urgence : ou notre vieille Nation va se réveiller ou elle va mourir. Il n'est donc plus question de tergiverser : il faut agir intelligemment et efficacement. Mais il nous faut une publication régulière et de qualité. Or, sans moyens financiers, le combat est trop inégal et perdu d'avance. Aidez-nous à briser le mur du silence des médias. Abonnez-vous. Faites circuler notre publication. Il faut que nos lecteurs nous aident à faire connaître War-Raok. Merci d'avance à tous ceux qui nous soutiendront d'une manière ou d'une autre.

Bulletin d'abonnement

Je m'abonne à WAR RAOK pour un an ou 4 numéros :

- Abonnement bonificateur 80 €
- Abonnement de soutien 60 €
- Abonnement "diffusion" (4 ex.) 65 €
- Abonnement ordinaire 25 €

Nom :
Prénom :
Adresse :

Renvoyer ce bulletin accompagné de son règlement à l'adresse de WAR RAOK :
WAR RAOK - BP 80337 - 35203 RENNES CEDEX 2

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne - mouezh breizh

décembre 2014

décembre 2014

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne

Quo Vadis d'hier, d'aujourd'hui... et de demain

par Erwan Houardon

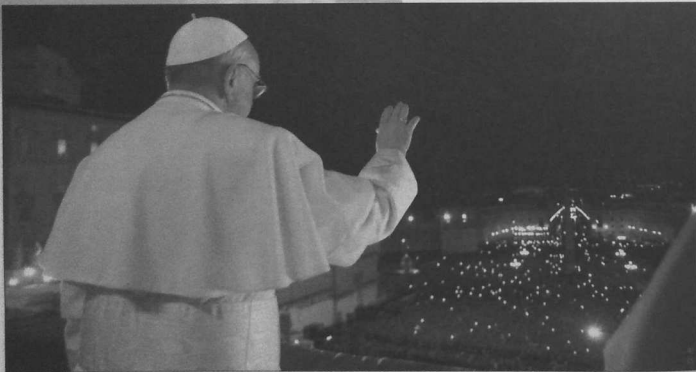
"ce qu'on ne peut pas dire, il ne faut surtout pas le taire, mais l'écrire" (Jacques Ferrida), alors écrivons, même si nous sommes appelés à "nous redire" si l'on veut que le tocsin soit entendu, il est impératif de le faire sonner sans relâche...

Quo Vadis Domine ?

Quo Vadis Domine ? (Où, vas-tu, Seigneur ?) : cette interrogation attribuée à l'apôtre Pierre au Christ, fut le titre d'un roman célèbre et d'un film à succès des années 50. Fiction de roman, légende ou vérité historique, qu'importe : sous Néron, les persécutions des chrétiens étaient quotidiennes. L'apôtre Pierre fuyait Rome. En chemin, il vit venir à lui un homme dans lequel il reconnut le Christ, et de lui poser la fameuse question : "Où vas-tu Seigneur ?". Il lui répondit : "Je vais à Rome pour me faire à nouveau crucifier". Ayant ainsi dit, le Christ disparu, Pierre prit alors conscience de sa lâcheté, et rebroussa chemin pour être au milieu des chrétiens persécutés. Il mourut martyr, crucifié la tête en bas. Ce Quo Vadis Domine est de notre temps, et nous invite à la réflexion sur les persécutions des

chrétiens dans le monde. Le pape François a déclaré à la "Une" du quotidien espagnol *La Vanguardia* (13 juin 2014) : "Je suis convaincu que les persécutions contre les chrétiens sont aujourd'hui plus fortes qu'aux premiers siècles de l'Eglise. Ce n'est pas de l'imagination : les chiffres sont là". Et il ajoute, "Pour trouver des martyrs, il n'est pas nécessaire de se rendre dans les catacombes ou au Colisée, l'Eglise du XXI^e siècle est une Eglise de martyrs". Ses deux derniers prédécesseurs n'avaient pas non plus hésité, contraints toutefois à une grande prudence, à dire la même chose. On se souvient des polémiques haineuses contre Benoît XVI qui dans son discours de Ratisbonne avait dit quelques vérités sur l'islam. Nombreuses sont les tragédies que vivent actuellement les chrétiens du Moyen-Orient : massacres, tortures, crucifixions, égorgements, décapitations, lapidations, viols, mise en esclavage, mariages et conversions forcées, destructions des églises. En 2010, la condamnation emblématique à mort pour "blasphème" envers le "Prophète", de la jeune mère de famille pakistanaise, Aslā Bibi vient d'être confirmée. Si malgré une mobilisation importante pour demander sa grâce, la sentence n'est pas annulée, elle sera pendue ou lapidée. Or, le Pakistan est soi-disant

En visite à Strasbourg, devant les députés européens, le Pape François (ici béni) devant la foule Place Saint-Pierre à après l'Union européenne à offrir aide et accueil aux migrants clandestins.



WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

un allié contre le terrorisme islamique. On reconnaît bien là l'éternel double jeu des musulmans, la *Talya* qui rend licite le mensonge, dès lors où il sert les intérêts de l'islam. Un double jeu que pratiquent avec un art consommé l'Arabie Saoudite, le Qatar, la Turquie, les autorités musulmanes, y compris chez nous. Un double jeu auquel se prêtent avec une grande complaisance nos "élites" politiques tétanisées par cet islam guerrier et viril, eux qui le sont si peu... Mgr Nona, archevêque catholique chaldéen de Mossoul, dans le quotidien italien *Corriere della Sera* du 10 août dernier, nous prévient : "Nos souffrances actuelles sont le prélude de celles que vous, les Européens et les chrétiens occidentaux, allez souffrir aussi dans un proche avenir. Vous accueillez un nombre croissant de musulmans. Vous aussi vous êtes en danger. Il vous faut prendre des décisions fortes et courageuses, y compris en allant à l'encontre de vos principes. Vos valeurs ne sont pas leurs valeurs. Si vous ne comprenez pas cela rapidement, vous tomberez victimes d'un ennemi que vous avez accueilli dans votre maison". Cet avertissement n'est pas sans rappeler celui d'un autre prélat maronite, "Nous vivons votre futur". En septembre dernier, lors de nombreuses manifestations pour dénoncer le génocide des chrétiens, des pancartes prévenaient : "Aujourd'hui l'Orient, demain l'Occident". C'est un fait, les islamistes ne cachent plus depuis longtemps que leur finalité est la conquête du monde, plus particulièrement de l'Europe. Quo Vadis demain dans nos villes et villages ? Un futur qui ne relève plus de la fiction. Parmi bien des faits divers où sont impliqués des zéloteurs du "Prophète", celui-ci : en octobre dernier, à Perpignan, deux jeunes garçons ont été agressés par une bande de "chances". Après avoir été insultés par des propos orduriers, racistes et antichrétiens, souillés de crachats et dévêtus, forcés de s'agenouiller, le couteau sous la gorge, ils ont été contraints de crier "Allah Akbar" (Allah est grand). Bien évidemment, à de rares exceptions locales, silence total des médias sur cette grave affaire. Des "faits-divers" de ce genre sont quotidiens, mais silence, il ne faut pas toucher à l'image idyllique du "bien vivre ensemble", et surtout, pas d'amalgames... Ces constats sont aussi ceux de tous les organismes qui s'occupent des chrétiens dans le monde, comme l'*Aide à l'Eglise en Détresse, SOS chrétiens d'Orient, Solidarité Kosovo*. La question se pose désormais, les chrétiens ont-ils encore un avenir en terre d'islam, terre jadis intégralement chrétienne et conquise par cette abomination cancérogène qu'est cette prétendue religion. Depuis sa naissance en 630, l'islam n'a eu de cesse de pratiquer les génocides, physiques, culturels, spirituels. En cette première décennie du XXI^e siècle, l'islam relève la tête et défie l'Occident, repartant à la conquête, non seulement de cette Europe qui l'a toujours obsédée, mais du monde entier. L'association *Portes Ouvertes* qui est au service des chrétiens persécutés écrit dans son dernier bulletin, "Le changement majeur constaté ces trente dernières années a été le remplacement de l'oppression communiste par l'extrémisme islamique comme persécuteur principal des chrétiens au niveau mondial". Et si cette "marche en avant" de l'islam a été rendue de nouveau possible, c'est uniquement à cause de la lâcheté, du nihilisme, de l'apostasie de "l'Occident". Les djihadistes sont certes les bourreaux des chrétiens, mais c'est l'Occident jouisseur qui leur tient la main. En 2002 était publié *Ils sont morts pour leur foi, la persécution des chrétiens au XXI^e siècle*. L'auteur, Andrea Riccardi a fait dans ce *Livre Noir* une recension des persécutions contre les chrétiens dans le monde. Douze ans après, ce même auteur, en collaboration avec Monseigneur Di Falco Léandri, évêque de Gap et Timothy Radcliff, dominicain, publient le *Livre Noir de la condition des chrétiens dans le monde*. C'est un terrifiant "état des lieux", avec témoignages, statistiques et cartes à l'appui. Si actuellement ces persécutions concernent les chrétiens d'Orient, du Moyen-Orient, d'Afrique et d'Asie, nous Européens, Occidentaux



Lettre N, terme méprisant signifiant Nazariens, en caractère arabe peinte sur les maisons et résidences des chrétiens.

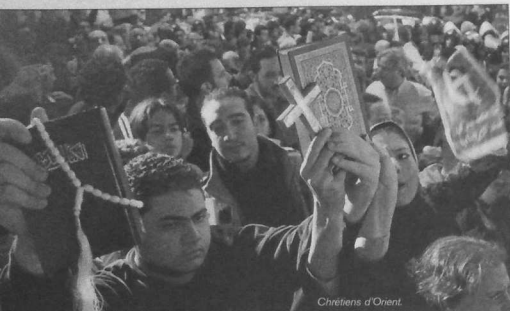
nous aurions grand tort de ne pas nous sentir concernés. Le Kosovo, c'est un morceau d'Europe, à deux heures d'avion de Paris, en cette terre volée aux chrétiens Serbes orthodoxes, l'islam tue, persécute, détruit, impose "la valise ou le cercueil", pratique l'épuration ethnique et religieuse : 250 000 Serbes expulsés de leurs terres ancestrales, plus de 150 églises détruites. Les moines de Visoki Decani sont contraints de fortifier leur monastère par de véritables remparts pour prévenir des attaques. Nous devons bien comprendre que l'islam mène contre l'Occident une guerre de religion et de civilisation.

Quand l'égorgeement des moutons mène à l'égorgeement des infidèles

Nous avons été horrifiés par les égorgements en direct des otages américains, anglais. La décapitation très médiatisée du Français Hervé Gourdel nous a tiré un bref instant de notre torpeur, de notre aveuglement. A la suite des médias, des politiques, des personnalités des mondes culturels, religieux et autres, nous nous sommes dit que "ce n'était pas possible, pas admissible, intolérable". Mais nos lâchetés ponctuées par les antennes du "pas d'amalgames et du bien vivre ensemble" nous ont fait admettre et tolérer ces crimes. Nous nous donnons bonne conscience avec des "marchés silencieux", des "minutes de silence", où l'essentiel est de ne pas nommer l'ennemi et son idéologie criminelle. "Pas d'amalgames" surtout, l'islam "religion de paix,

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh



Chrétiens d'Orient.

querrons votre Rome¹⁰, nous briserons vos croix et nous réduirons vos femmes en esclavage". Pas d'amalgames, rien à voir avec l'islam, l'ennui c'est que ce sinistre personnage dit vrai, et sa référence, c'est le Coran. Mais les "chœurs des pleureuses" musulmanes n'ont pas duré plus longtemps que le "rot" d'un bédouin sous sa tente, d'autant que ces "autorités" ne représentaient souvent qu'elles-mêmes car l'immense masse des musulmans approuvent secrètement cette barbarie conforme au Coran. Si elles ont "protesté" au nom de leur religion "salie" par ces terroristes, c'est uniquement parce que ces actes barbares étaient de trop "grains gros de sable" dans le processus de subversion ethnique, religieuse et culturelle de l'Occident. De tels actes sont à même de réveiller ces imbéciles et décadents d'Indiférents, et de provoquer chez eux un sursaut salutaire de survie. Mieux vaut le "bien vivre ensemble" qui permet de les enflammer, et de peaufiner la conquête "pacifique" de la terre des mécréants, c'est le fameux, "Nous vous soumettrons et dominerons avec les noirs".

Pour se donner bonne conscience nos politiciens, Fabius en tête, pensent avoir trouvé la "solution" aux persécutions, aider les chrétiens à fuir leurs terres ancestrales, et les installer en Europe, aux États-Unis. Une très mauvaise idée. Cette "solution" analyse les persécutions, les épurations ethniques et religieuses, et nous nous faisons ainsi les complices des persécuteurs ; en somme, ils proposent le cercueil, nous la valise. Il serait plus réaliste d'aller anéantir ces barbares chez eux, et de nettoyer ces pays de leur idéologie. Après tout, ce sont les mêmes persécutions qui ont justifié les croisades, en 2014 nous en sommes là. Les Patriarches des Églises d'Orient s'opposent avec raison à ces exodes planifiés qui consistent à vider la Terre-Sainte de ses chrétiens. Et demain, est-ce l'Europe que l'on videra de ses chrétiens ? Nos églises vides sont-elles la préfiguration de cet exode ?

Un projet "quimpérois" : la mosquée turque

En 2014, il y a "officiellement" en Bretagne, 53 mosquées, pas une seule il y a vingt ans¹¹. Ouest-France qui appelle à "la solidarité avec les minorités persécutées au Moyen-Orient", ce qui donne à la feuille du "Grand-Ouest" bonne conscience, n'hésite pas à se faire quotidiennement le porte-parole de l'islam en Bretagne. Position de faux-culs qui consiste à pleurnicher d'un œil sur les victimes des djihadistes, et de l'autre à tout faire pour que ceux-ci s'implantent chez nous. L'assassinat d'Hervé Gourdel a été l'occasion de faire connaissance avec des imams "bretons", tel Zouhair Khyioub, imam et président de l'Association "cultu(ri)elle" islamique de Lorient. Le brave homme nous explique : "L'islam véhicule des valeurs de paix et de respect d'autrui". Le problème, c'est que les faits de par le monde où sont impliqués l'islam, donc des musulmans, et la lecture du "Saint Coran" prouvent tout le contraire. Que messieurs les imams "bretons" se rassurent, grâce à sa "laïcité", à son apostasie et à sa séduction pour la "religion du Prophète", grâce à sa politique d'immigration-invasion, la Bretagne a ses petites enclaves musulmanes. Quimper, capitale emblématique de la Cornouaille, de l'identité même de la Bretagne, la ville de Saint Corentin et du Roi Gradlon avait déjà "sa" mosquée maghrébine de Penhars-Kermeoyan. Depuis dix ans, régulièrement revient le projet de construction de la mosquée turque. Avec les années, et l'augmentation régulière de cette communauté, et de bien d'autres, le projet a pris des prétentions qui dépassent de loin l'idée d'un simple lieu de culte. C'est un projet "Quimpérois", prétend le président de l'association turque, Mehmet Yilmaz. Un projet qui comporte une école coranique, six coupes-dômes et un minaret de quatorze mètres orné d'un coran. Une école coranique, c'est une école d'embarcadour par la lecture du Coran dans toute sa radicalité, avec les conséquences, façon "travaux pratiques" en fin de "formation" qu'on imagine. Nous ne pouvons que féliciter le courage de l'Association Reagir-Quimper-Résistance¹², le Parti du Peuple Breton AOSAVI, le Parti de la France, et tous ceux qui se sont joints à la manifestation du samedi 25 octobre pour dire "NON" à cette enclave musulmane supplémentaire dans la capitale de la Cornouaille. Faisons remarquer qu'il y a de la part des musulmans de l'indécence provocatrice à réclamer toujours plus de mosquées en Europe, alors qu'en terre d'islam ils détruisent les églises, les monastères. Il y a indécence quand on sait que l'un des rêves de Monsieur Erdogan est de refaire de Sainte-Sophie de Constantinople (Istanbul) une mosquée, véritable défi au monde chrétien, et surtout aux Orthodoxes. Défi, quand dans le même temps les musulmans "espagnols", pratiquant la Reconquista à l'envers, exigent que la

catégorie de Cordoue soit transformée en mosquée¹³. Il y a indécence, quand l'islam interdit chez lui la construction d'églises. En juin dernier, le premier ministre français, Monsieur Valls, a déclaré : "La République sera toujours aux côtés des musulmans. C'est toute une nation qui reconnaît, ici, la grandeur, la finesse et la diversité de l'islam, qui a toute sa place en France"¹⁴. Nous préférons entendre en ces temps de persécutions, que "La République est aux côtés des chrétiens", "c'est toute une nation qui reconnaît la grandeur, la finesse et la diversité du christianisme", a-t-il lu le *Génie du Christianisme* de Chateaubriand ? On en doute. Et nous aimerions l'entendre dire que "le christianisme a toute sa place en Bretagne, en France, en Europe, et dans tous les pays d'aujourd'hui il est chassé". Si Monsieur Valls estime que l'islam a toute sa place dans une France devenue cosmopolite et en voie d'islamisation, nous Bretons, qui avons conscience, car il y en a encore, nous estimons que l'islam est un poison mortel pour la Bretagne. Pour nos petits-enfants, *Quo Vadis* ne doit pas se rejouer sur la terre bretonne. C'est pour cela que les mosquées n'ont pas leur place chez nous. Nous manifestons pour la réintégration de la Loire-Atlantique, pour la langue bretonne, contre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, contre l'écotaxe, contre le mariage pour tous, mais il devient urgent, avant qu'il ne soit trop tard, que nous soyons des milliers à manifester contre le "Grand Remplacement" de population, contre l'islamisation de l'Europe, de notre Bretagne. Nous avons eu la francisation, voulons-nous maintenant l'islamisation ?... C'est vraiment faire peu de cas du martyr des chrétiens que d'accepter, en se retranchant derriè-

re la loi, la construction de mosquées. Le courage serait de dire NON, par respect et solidarité avec eux... et pour nos petits-enfants à qui nous allons léguer de très gros problèmes. Monsieur le maire de Quimper, cette seule raison justifierait votre refus sans appel du projet Kommandantur, pardon de mosquée turque. Mais pour cela, Monsieur le Maire de Quimper, il faut avoir des convictions autres que "le bien vivre ensemble et le pas d'amalgames", et s'informer sur la vraie nature et la finalité de l'islam. Un conseil, vous devriez méditer l'avertissement de Monseigneur l'archevêque de Mossoul...

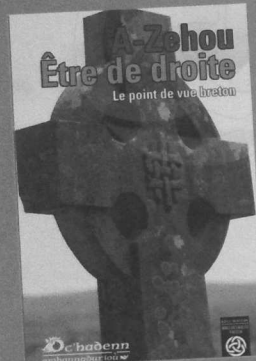
NOTES :
1) SOS Chrétiens d'Orient, 97 rue de Tocqueville 75017 Paris.
2) Ils sont morts pour leur foi. La persécution des chrétiens au 1^{er} siècle, André Riccardi, Plon/Mame (2002).
3) Le Livre Noir de la condition des chrétiens dans le monde, XGI éditions (2014).
4) Document Solidarité-Kosovo, octobre 2014.
5) En visite au Vatican, à l'occasion d'une rencontre pour la paix entre Shimon Peres et Mahmoud Abbas, à l'initiative du Pape, l'imam palestinien Muhammad Jamal, proférant d'une "prière", a prononcé en arabe la 2^e sourate du Coran, "Donne-nous la victoire sur les peuples infidèles". Cela dans l'enceinte même du "Cœur de la Chrétienté", et à la surprise de tous.
6) Carte de Faits&Documents (2014). BP-254-09 75424 Paris Cedex 09.
7) Reagir-Collectif-Quimper-Résistance, 8, rue de la Trinité Quimper 29000.
8) La cathédrale de Cordoue (Espagne) était, certes, une ancienne mosquée reconstruite en cathédrale après la Reconquista. Mais ce qu'il faut savoir, c'est que cette mosquée a été construite sur l'emplacement d'une église chrétienne arrienne rasée lors de la conquête musulmane, et dont les pierres furent employées pour construire la mosquée.
9) Citation de Valls à l'exposition *Hajj, le pèlerinage à la Mecque*, à l'Istitut du Monde arabe à Paris (juin 2014).



Sainte Sophie de Constantinople

Oc'hadenn embannadurioù
présente

**A-Zehou
Être de droite**
Le point de vue breton



6€ (port compris)
Oc'hadenn
embannadurioù

Bon de commande
(à copier ou photocopier)

Je commande... exemplaires de A-Zehou Être de droite
6 euros (port compris), hors l'€ local cotisation.
Je retourne mon règlement par la chèque bancaire la monnaie postale

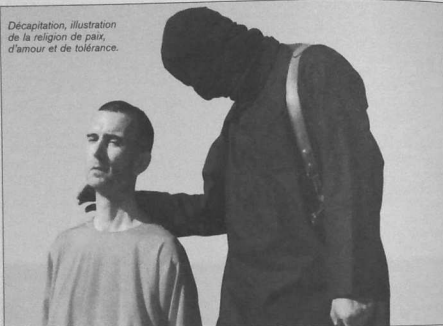
Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____

Code postal : _____
Ville : _____
Adresse E-mail : _____

Oc'hadenn embannadurioù
37 b. Ball Marechal Leclerc • 35310 Muzillac • Breizh

WAR RAOK
la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

**Il ne faut jamais
pactiser avec ceux
qui vous ont
déclaré la guerre**



Décapitation, illustration
de la religion de paix,
d'amour et de tolérance.

suite à la multiplication
des décapitations
survenue ces derniers mois
par un groupe de barbares
agissant au nom
de l'islam, l'Europe
s'est émue de ces horreurs
d'un autre âge.
s'émouvoir est une chose,
analyser sereinement
en est une autre.

Les dirigeants européens (voir en
France) se sont fait les complices
des représentants des instances isla-
miques en Occident. Ils ont cautionné un
discours mielleux, faux qui nous parlait
d'un islam modéré, un islam à l'occi-

par Rozenn Le Hir

dental... un islam qui n'a rien à voir ni
de comparable avec celui revendiqué par
ces soldats d'Allah auteurs des crimes
odieux commis contre des innocents, in-
nocents mais infidèles et mécréants. Ces
représentants sont en fait les "agents
dormant" qui attendent le grand jour. Il
n'y a qu'une lecture du Coran, qu'une
lecture des nombreuses sourates appe-
lant au meurtre de l'infidèle. L'islam est
une doctrine, une doctrine de haine, de
soumission et d'extermination que cer-
tains s'acharnent encore à appeler reli-
gion d'amour, de tolérance et de paix !
Le Coran c'est un totalitarisme qui a pris
la place du communisme. Le drapeau vert
de l'islam celle du drapeau rouge. Les
imams prédicateurs des mosquées celle
des commissaires politiques.

*Le danger, c'est moins
le terrorisme islamiste
que l'islamisation*

Afin de dénoncer le réel danger qui me-
nace l'Europe et l'identité de tous les peuples
européens, une analyse pertinente
du philosophe Guillaume Faye a attiré
mon attention. Son opinion diffère des
idées reçues d'une idéologie dominante
qui regarde le monde à court terme et
par le petit bout de la longnette. Il ne nous
rabâche pas tous les faits connus diffusés
par la marée médiatique, mais va sim-
plement et directement à l'analyse, non
pas émotionnelle, mais politique.
Voici quelques extraits de cette thèse dé-
fendue par Guillaume Faye :
« On se focalise sur la menace "islamiste"
de tueurs fanatiques, type Merah ou Nem-
mouche, pseudo-Français qui commet-
tent des attentats et assassinats barbares,
et qui peuvent revenir, aguerris, du Mo-
yen-Orient, formés par l'"État islami-
que". Mais le terrorisme, d'où qu'il vien-
ne, désolé de le rappeler, n'a jamais fait
énormément de morts ni de destructions.
Bien moins que les accidents, les épidé-
mies, les guerres. Simplement, aveugle et
ultramédiatisé, il frappe et stupéfie l'opinion.
Mais c'est une piqûre de guêpe. Il
y a beaucoup plus grave que l'islamisme
terroriste, c'est l'islamisation par le bas,
comme l'humidité qui rongé les murs.
Au contraire, la violence islamiste pro-
voque paradoxalement un effet "anti isla-
mique", celui de créer un éveil de consi-
cience contre le danger même de l'isla-
misation et la vraie nature de l'islam. De
même, tous les excès des musulmans en
Europe, dans leur phase de conquête (*Dar
al-Arb*) sont créateurs d'une prise de consi-
cience...



Se convertir au islam. Massacre de civils et prisonniers au Kurdistan par EL

décembre 2014

16 décembre 2014

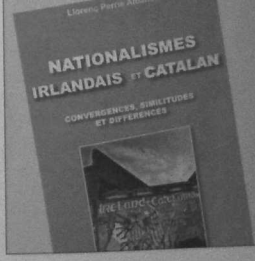
C'est la raison pour laquelle les Arabo-
musulmans intelligents et rusés qui ven-
lent conquérir en douceur l'Europe (par
immigration et démographie) condam-
nent toutes les violences "islamistes"
stupides et toutes les provocations d'un
islam fondamentaliste et radical. Ils l'es-
timent maladroit et prématuré, contre-
productif. Calcul stratégique et ruse. Très
souvent, les dénonciations des égorgements
d'Occidentaux sont des larmes de
crocodile. Seuls les ignorants croient
qu'il existe une différence de nature entre
islamisme et islam. C'est simplement
une question de degré, de phase, de stra-
tégie du lieu et du moment dans le com-
bat de conquête, le *djihad*, ce dernier pou-
vant prendre toutes les formes. L'islam
est un bloc. Intolérant à tout autre qu'à
lui-même, qu'il soit sunnite ou chiite.
L'islam modéré ou laïc, ou "corrigé" par
aggiornamento, est une impossibilité et
correspond à un fantasme de mouton
occidental naïf qui se laisse prendre au
piège, comme le Chaperon rouge, par le
gentil loup déguisé. La stratégie occi-
dentale qui consiste (sous direction US)
à aller guerroyer et bombarder dans les
pays musulmans pour y éradiquer des
foyers terroristes islamistes qui nous
menaceraient — et pour y instaurer une
"démocratie" incompréhensible pour ces
populations — est d'une ineptie complète.
Nous n'avons rien à faire dans ces pays-
là. Cette démarche est contre-productive ;
elle aboutira à l'enlisement militaire et à
la défaite comme en Afghanistan et
ailleurs. Et à la fanatisme accrue des
masses musulmanes face aux "croisés".
La seule solution sensée aurait été le
"cordon sanitaire" : bloquer toute immi-
gration arabo-musulmane en Europe et
assurer une sécurité intérieure sérieuse.
À partir du moment où, depuis les années
70, on a laissé s'installer en Europe des
millions de musulmans (sans compter

les autres immigrés), on a fait entrer le
loup dans la bergerie.
D'innombrables déclarations d'autorités
musulmanes en Europe et à travers le
monde, en parfait accord avec les exhor-
tations coraniques, appellent à une con-
quête de l'Europe. Ces appels ne se con-
tentent nullement d'un *djihad* islamiste
violent. Ils recommandent une prise de
pouvoir progressive, par le bas, grâce à la
démographie et aux flux migratoires...

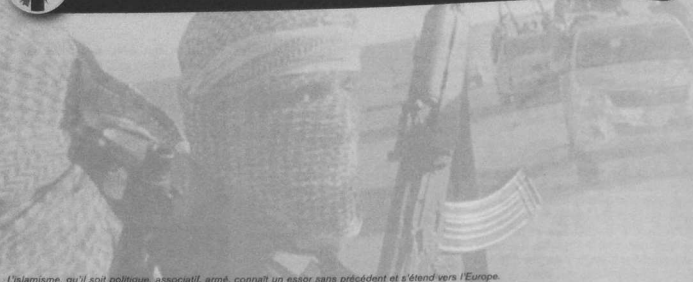
Lenne ho dilenn
**Nationalismes
irlandais et catalan**

Le XXI^e siècle sera celui de la révolution identi-
taire. Elle sera réalisée par l'affirmation des
patries charnelles annoncée par Saint Loup et
Jean Mabire. Par son histoire, marquée souvent
d'épisodes tragiques, l'Irlande a été à l'avant-
garde de ce phénomène historique de grande
ampleur. Aujourd'hui la Catalogne, tant au Nord
qu'au Sud des Pyrénées, affirme son droit à
l'identité. Il y a là une dynamique en marche, que
rien ni personne ne pourra arrêter car elle cor-
respond à une équation qui relève des réalités
organiques : une terre, un Peuple.
Llorenç Perrié Albanell vit intensément, de toute
son âme, son identité catalane. C'est pourquoi il
dresse un parallèle entre nationalisme irlandais
et nationalisme catalan qui a la force des enga-
gements au service de causes sacrées. Son livre
a tout à la fois une dimension historique et une
portée prophétique. Car l'avenir appartient aux
peuples qui se battent pour leur droit à la diffé-
rence. Voici la voix d'un combattant.

*Nationalismes irlandais et catalan,
Convergences, similitudes et différences.*
Llorenç Perrié Albanell,
Les Editions de la Forêt, 115 pages,
9 € + 2,10 € de frais de port.



WAR RAOK
la voix de la nation bretonne — mouezh breizh



L'islamisme, qu'il soit politique, associatif, armé, connaît un essor sans précédent et s'étend vers l'Europe.

Extrêmement préoccupants sont les deux éléments suivants : non seulement la progression numérique des Européens de souche convertis mais, (notamment en France), l'islamophilie des autorités politiques et judiciaires, celle de nombreuses élites médiatiques et culturelles, inconscientes ou complices. L'islam acquiert un statut privilégié et protégé et l'"islamophobie" n'est pas tolérée par l'État "laïc". Tandis que la christianophobie

est ignorée et la judéophobie mollement réprimée, surtout en fonction de l'origine des coupables... Cette islamophilie officielle, syndrome de soumission par avance, prépare le terrain de l'islamisation généralisée.

On note donc une contradiction absolue entre, d'une part les efforts désespérés, avec des moyens militaires en berne, pour aller combattre à l'extérieur le djihadisme islamiste (qu'on a largement aidé par ailleurs par une "politique arabe" stupide, comme en Libye et en Syrie) ou pour essayer de traquer les tueurs islamistes potentiels en France et, d'autre part, l'incroyable encouragement à l'implantation massive et continue de l'islam en France. C'est de la schizophrénie. Les attentats islamistes (on en verra, c'est sûr) sont évidemment à court terme, une chose horrible, mais qui permettent une prise de conscience de la désignation de l'ennemi. Beaucoup plus terrible est la perspective au cours du XXI^e siècle de la disparition des peuples enracinés d'Europe, les patries charnelles (NDLR). Les projections démographiques (immigration incontrôlée et encouragée et natalité intérieure) sont inquiétantes. Car l'islam, à terme, ne tolère rien d'autre que lui-même. Contrairement à la pusillanimité insouciantes des idéologies occidentales, il possède les défauts et qualités suivants : mémoire, ténacité, intolérance, hypocrisie, patience et ruse, fanatisme ouvert et violent ou bien dissimulé, simplisme dogmatique, volonté de domination brutale. Sa grande faiblesse est que, comme toute force d'hégémonie primaire et impitoyable, il craint le châtiement et verse facilement dans la lâcheté et la soumission dès que le rapport de force s'inverse. Ce n'est pas l'islamisme barbare et tueur de l'EIL qui provoque seul le martyre des chrétiens d'Orient et leur éradication. Il ne fait qu'achever leur élimina-

tion par l'islam lui-même, à l'œuvre depuis plusieurs siècles. Mais, comme nous le disent les chrétiens d'Orient, nous autres Européens devons nous méfier : le même sort peut nous arriver demain si nous nous laissons coloniser par une immigration en majorité musulmane, surtout avec la radicalisation et le retour aux sources de l'islam mondial. La cohabitation à terme avec une autre civilisation ou d'autres croyances est fondamentalement inacceptable pour l'islam, sauf provisoirement. A terme, il faut se soumettre ou bien disparaître. La question est celle de Carl Schmitt : quel est l'ennemi ? Non pas l'adversaire, c'est-à-dire le compétiteur, (par exemple les USA) mais l'ennemi. L'ennemi est celui qui te menace et veut ta perte, ta mort, à court ou à long terme, même s'il ne te l'avoue pas ; l'adversaire veut seulement t'affaiblir et gagner le match. Il faut avoir le courage de désigner l'ennemi principal : le "terrorisme islamiste" me semble être un leurre, ou plutôt un avatar. Un avatar de ce qui le surplombe, l'inspire et le motive : l'islam lui-même, dans sa vérité ancestrale. Terminons sur une note positive. À divers signes, sociologiques et politiques, les populations de souche, des classes populaires, celles qui sont au contact avec le réel et qui ont du bon sens, manifestent une sourde révolte contre l'islamisation et, au delà, contre l'immigration voulue et incontrôlée. À l'inverse des intellectuels et des élites des grands médias et des partis pour l'instant au pouvoir, aux cerveaux nuageux. C'est une bonne nouvelle. À condition que cela débouche sur la conviction suivante : la solution ne passera ni par des négociations, ni par les fantasmes d'"intégration" mais sur ce simple mot d'ordre : *désislamiser*... Chacun chez soi, selon le bon sens aristotélicien. »

hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ar vag hep gwer'n hag hep stur



Kadourien Al-Qaïda

Gourfennet eo lankad ar goradur

Yann Tregael

ken pinvidik eo bet an darvezadelezh⁽¹⁾ etrevroadel er mizioù diwezhañ ma terman war be danvez sevel va fennad ar wech-mañ : ukraina, rusia, siria, irak, ma 'm eus komzet endeo diwar o fenn, met tostoc'h ouzhomp ez eus bet kounlidoù niverus evit kantvet deiz-ha-bloaz distignadur ar brezel-bed kentañ, ma-z eo bet ken merket breizh gantañ, ha kounlidoù evit seikontvet deiz-ha-bloaz dilestradur an nerzhioù-lu unanet e normandi, ha da heul kounlidoù all evit dieubidigezh pariz, strasbourg, ha me oar—me...

Un degouezh eo bet evit ar Prezidiant gall d'en em ziskouez o tistagan arcihizioù⁽²⁾ brogarour amveziadel⁽³⁾ mat da adreñt lufr d'e anv. Deuet eo da Vreizh zoken, betek Enez Sun, difrom dindan ar glaw-hil en deus distaget e areizh, da enoriñ paotred an enezenn bet e-touez ar re gentañ o vont da gaout ar Jeneral De Gaulle e Bro-Saoz e 1940. Bez' e c'hellfen sevel ur pennad evit lavarout ez eo pilpous diouzh perzh ar C'hallaoued reñt m'el d'ar Vrezhonez diouzh u tu evit o c'halonegezh e-pad ar brezel pa vez nac'het outo diouzh an tu all adunandigezh Breizh, bet dibezhet didruez gant troc'herion-gouzoug 1789, ha bet mac'haget daou gantved diwezhatoc'h pa voe asantet gant Pariz d'ar ranvroelidigezh. Bez' e c'hellfen ivez sevel ur pennad war ar gouarnamant Valls bet kouezhet a boan pemp miz goude adstummet un eil gwech gant tost a-walc'h an hevelep izili hogen en ur zaskemmañ deverkadurioù⁽⁴⁾ lod anezho, evel re an Itron Najat Belkacem, ur Varokadez, Muslimadez santet, hag a zo deuet da vezañ Mav-diemez an Deskadurezh Vroadel C'hall, perzh a ra da dud an tu dehou gall furlañ pa ouzont ez eo ur

venevelour⁽⁵⁾ touet ha douget da gessidurezh ar Gender kelennet er skol. Gwellet em eus war ar genroued e oa douget d'an tamazight, ar berbereg, komzet en he metou genidik maroket, neuze ne dlefe ket bezañ enebet ouz ar brezhoneg er skol.

Ma l' Kement-mañ a zo traou da brederiañ diwar o fenn ha da lakaat tud 'zo da ober gwad fall, hogen traoù grevusoc'h ez eus c'hoazh er bed hag an traoù-se hon degas c'hoazh en-dro davet an Islam, un Islam a vefe evel en e zeroù oc'h argas pe o lazhañ kement den n'eo ket evit plegañ da lezenn Moc'hamed. Grouezet hon eus e oa, etre Norzh Siria ha Norzh Irak. Muslimiz arloutet o ren an djihad, evit krouiñ ur Stad islakek, ur galifelezh, renet penna-da-benn gant ar Charia, al lezenn islakek a zo mennaet da ren pep tra e buhez an dud. Hag evit-se ez eo ret evito skarzhañ kuit kement den ha n'eo ket muslimat, hag ar renk kentañ emañ ar Gristenion, hag a yar war dezh' d'en em repuniñ e-lec'h ez eo mat d'an dud o degener evel e Kurdistan. E Mossoul hag a oa kristen an darn vat eus bec'h annezidi en amzer Saddam Hussein ez eo bet argaset ar Gristenion diwezhañ kerket hag eo bet kemeret ar ger⁽⁶⁾ gant an djihadourion. Ret eo bet dezho lezel kement tra a biaovent : o zi gant kement tra a oa e-barzh, o c'harr, o arc'hant, ha zoken bravigoù armerc'hed, na veze diboure'het diouto ar C'hristened gant merc'hed muslimat karget eus

Kroaz du
Fier de son drapeau, fier de son pays
(140x100)
Le drapeau que vous devez posséder impérativement.
Prix : 25 € port compris
Commande et règlement à l'ordre d'ADSAV!
29 rue de Gouedic
22000 SAINT-BRIEUC

hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ar vug hep gwern hag hep stur

hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ar vug hep gwern hag hep stur

Kantadoù ha kantadoù takadoù ermaez-lezenn ez eus er C'hwec'hikog



bet bloaz n'eus mui tu d'o enteuñ. Tolpet e vezont e bannlevioù fristidik - displeberet ha mastaret gant an embroidi o-unan peurliesañ -, e-barzh annezioù izelfeur liessolieradur, e-lec'h e kavont tud evelto, degouezhet araozo, hag ez adkroent eno an hevelep stuzegzh o deus kuitaet a Norzhafrika pe Afrika-du. Gant o niver o kreskiñ dizehan e vez goulnet e vefe savet moskennoù, hag evit ar servij relijiel e vez galvet imamed a zeu eus broioù e-lec'h e ren an islamouriezh evel hini ar 'Vreuder Muslimat. Kelenn a reont peurliesañ ar salafelouriezh, un Islam strizh, hini an derou (diwar ar ger *salaf* = hendad) e-lec'h e ren an dijad e Siria hag en Irak, hag o tont en-dro evel harozed ha lakaat da zian galvedigezhioù all.

Displeget mat eo bet an argerzh-gant Samuel Laurent en e lev *Al-Qaïda en France. Révélations sur ces réseaux prêts à frapper*, Editions du Seuil, Mae 2014. N'eo ket ur c'helaouenn ermaez-hañ met kentoc'h ur skrivagner imbrouder. Aet eo, kalonek, da Siria evit kejoat gant an dijadourion "c'hall", - ma oa en o zoug-un nebeut Gallaloued a orin kantroet⁽¹⁾ d'an Islam -, evit o atersiñ en ur veañ ganto meur a sizhun. Ur wech distroet e Bro-C'hall ez eo aet da welout a-nevez lod anezho en o c'hevedoù ha diouz ar c'haozeadennoù en deus bet ganto en deus stadet o a grevusoc'h ar savid eget na grede. Da skouer un niver brasoc'h a C'hallaoued a orin a zeu da veañ muslim-iget na-ze eus muslimiz a zeu da veañ Kristeniezh, met se a c'hoarvez dreist-holl er c'hevedoù-gero, d'am soñj. Gant niver bras-ouzh-bras a Vuslimiz oc'h aloubiñ o c'harterioù, ar C'hallaoued a c'helle o deus skarzhet kit, hogen ar re pelec'h eus o deus bet mat dezho chom eno. Ar re-se eo a vez heskinet gant ar salafelourion, ar mere' hed dreist-holl, graet outo evel ouzh gisti mar ne zougent ket ar ouer islamek ha dilhadou dearet hervez o rolennoù, neuze ez asantont da veañ muslimat evel paouez da veañ heñvel. Evel ma-ze eo bet displeget da azer al lev, ne c'hell ket ur gwir Vuslimad helliañ lezennoù ur Stad evel Bro-C'hall, ha kasoni ruz a vagont outi hag ouz ar savadur kornog dre vras, gant e vubegzh lezber, ar gadaestaol⁽²⁾, ha nevez-predin an hevelep skolioù hag an hevelep metou buhez ha tud ar vro, ha zoken e c'hellit kemmañ relijion da geñver di-mezioù etregouennel, hogen gant kantadoù a viladoù embroidi o tont dizehan

an trevel-se e-touez an dijadourion. In eskob gall : ar C'hardinal Barbarin, arc'heskob Lyon, Mgr Dubost eskob Evry ha Mgr Gollinsh rener *L'Euvre d'Orient* o deus aozet ur veaj skoaet evit ar Gristenion-se argaset diouz o bro, ha kejet ganto en iliz-veur Karakosh hag e lec'hioù all ivez e-lec'h ez int repueta. Ar Pab n'eo ket aet d'o gwelout mat diskriet en deus e oa reizhabeged⁽³⁾ klask kasañ ouz emled ar stad islamek-se. En enep, pezh en deus diskriet an Aotrou n'eskob Amel Shimoun Nona, eskob kaldeat Mossoul, dazaretset gant ur c'helaouenn er *Corriere de la Sera* e dibenn miz Eost, a oa ur c'houzavaden⁽⁴⁾ tonket d'ar Gormogiz. Setu pezh en deus lavaret : "Bez'ez eo hor poaniloù a-vremañ ur ragabaden d'ar re emaoz'h o vont da c'houzañv-c'hvi ivez, Kristeniezh europat ha kornogat, en un dazont tost. Mar plij, ret eo deoc'h kompren. Ho pennoù frankizour ha demokratel n'o deus talvoudegezh ebet amañ. Ret eo deoc'h adsellout ouz gwirvoudelzh ar Reter-Nesañ rak degemer a rit un niver a Vuslimiz a ya bepred war gresk. En dañjer ez oc'h c'hvi ivez. Ret eo deoc'h kemer divizoù kalonek ha kalei, o vont a-enep d'ho pennoù zoken. Kredin a rit ez eo kevatal an holl dud, hogen n'eo ket un dra diarsar. Ne lavar ket an Islam ez eo kevatal an holl dud. Ho talvoudegezhioù n'int ket o talvoudegezhioù. Mar ne gompenit ket an druse buan-tre, e kouezhot droukizhet⁽⁵⁾ gant un embour ho pezo degemet en ho ti".

Diouganus ha tamalus eo ar c'homzoù-mañ evit renerion Stadoù Europa - ha da gentan-penn da re Bro-C'hall - hag o deus lezet milionoù a Vuslimiz da zont d'en em staliañ en hor broioù europat. Kablus eo ivez pennoù an embregerezhioù bras a c'hoanteat dorn-labour an embroidi-se evit chom hep paeañ derat micherourion ar vro evit labourioù tebet tem, arabadus pe stabebus. Kablus ez int a-dra-sur, hogen kablusoc'h eget eo ar bolitikerion rak int eo a ra al lezennoù hag o deus ar galloud d'o lakaat da dalvezout. Brallet eo bet ar c'hloc'h-diwall gant un nebeut tud spisvel abaoe pell, hogen n'int ket bet selouet gant ar renerion, e-gin-kaer e veze graet dezho tevel, pa ne vezent ket kaset dirak al lezioù-barn evit gouennelouriezh ha kastizet garv. Bez' e klevet gant ar mezienn⁽⁶⁾ gall : c'hwitet eo bet enframmaradur an embroidi ! N'eo ket diaes kompren an dra-se. Aes a-walc'h eo enframmaradur tud eus an hevelep sevenadurezh - an Europiz etrezo da skouer -, eus an hevelep relijion, ha buante zoken e vezont heñvelkaet⁽⁷⁾, entuezet. Evit tud arallouenn, ha gant ur relijion disheñvel, evel hini ar Vuslimiz da skouer, ne c'hell bezan ken aes-se. Gant un niver bihan eus an dud-se e vint entuezet tam-ha-tamm gant o bugale o tarem-predin an hevelep skolioù hag an hevelep metou buhez ha tud ar vro, ha zoken e c'hellit kemmañ relijion da geñver di-mezioù etregouennel, hogen gant kantadoù a viladoù embroidi o tont dizehan

reont pelloc'h. Evito ez eo brein ar vrose gant renerion dallet gant ar *politically correct*, gwirioù mab-den hag an demokratelezh da bennuskañ dre ar bed. Lorec'h a zo enno gant ar zalvoudegezhioù republikan hogen ne welont ket an dañjer, hag a-benn nemere e kouezho ar vro etre krabanou ar salafelouriezh. Ur salafelouriezh ha n'eo ket, a skriv Samuel Laurent, p. 190, ur fore'hadezh, un deveizadur nevez eus testennoù ar c'horan, hogen un distro d'ar stumm ar muñia oriel eus an Islan, d'un hini glañañ, daoust ma ne ra ket diouer dezhañ ar pilpouerezh. Difennet eo d'ar Vuslimiz butuniñ, evañ alkoal, kemer drammoù, hogen gwerzhañ dram d'an difeizidi, d'ar gafire⁽⁸⁾, a zo aotreet peogwir ez eus tu evel-se da zistruañ enebourion an Islam, hag an arc'hant gounezet gant ar trafikerezh-se a servij da bacañ an abostolid⁽⁹⁾ vuslimat er c'hevedoù ha da skoaellañ an dijadourion a stourm e Siria, Irak, Afghanistan pe Somalia...

Kantadoù ha kantadoù takadoù ermaez-lezenn (zone de non-droit e galleg) ez eus er C'hwec'hikog, ermaez al lezenn c'hall evel-just hogen dindal al lezenn islamek ; gwir galfelezhioù islamek bihan ez int, a skriv S. Laurent, p. 181 ha p. 218. Bemdez e c'houezomp feizidi nevez pa vez kollet bemdez muiozh he re gant an iliz katolik, a lavar dezhañ an abostolad muslimat, pa fello deomp darviniñ⁽¹⁰⁾ holl a-gevret e kouezho Frañs evel ur frouez-henn avz.

Dibabet em eus da dalbenn va fennad : *Gourfennet eo lankad ar gourdur*⁽¹¹⁾ dre ma 'm eus kavet, goude bezañ lennet lev Samuel Laurent, ez omp degouezhet en ur mare ma vuana dibun an darvoudoù en un doare enkreuz er Reter Nesañ hag ez eo deuet lankad ar fealster brezel rik gant krouidigezh ar galfelezh gant ur gouez-zoni fery ; gouestidi droukizhet, dic'houzadennoù filmet ha diskouezet war ar genouev evit spontañ ar Gormogiz, Kristeniezh argaset ha dibour'bet en Irak, kantadoù a Vuslimiz c'hall o vont da ober an dijad e Siria, ha lod anezho - ar adensillet er C'hwec'hikog war-lec'h ur gourdouradur arbennik strizh-kenañ e Somalia, ha dindan un hennadelezh nevez kaset da veañ kement a wazourion gouster⁽¹²⁾, dare da ober n'eus forzh pe-tore mesbukadoù⁽¹³⁾ pa vo goulnet outo. Emir Al-Qaïda m'en deus S. Laurent kejet gantañ e Frañs, en un doare dirgel⁽¹⁴⁾ a-grenn evel-just, en deus lavaret dezhañ e oa 'm etzhomm eus tost daou vloaz evit priediñ mesbukad Madrid a redias Spagn da lennel kuit he soudardet a stourme

gant an Amerikaned en Irak ; hiziv e Bro-C'hall, e vefe a-walc'h eus ur sizhun pe zaou evit priediñ unan heñvel pa n'eo ket kalz distrujoc'h gant an armoù he deus Al-Qaïda samailhet e Bro-C'hall e lec'hioù kuzhet mat. Aotreet eo bet da S. Laurent da welout an armoù spouronus evit ma c'hellfe diogeliñ n'eo ket komzou goull pezh a ziskuilh en e lev. Embannidigezh al lev-mañ zoken a zo un arouez ez eo diogel Al-Qaïda eus he nerzh. Ne zirenk ket Al-Qaïda e vefe diskuliet un darn eus he bellerezh⁽¹⁵⁾, ha war-udro ez eo gouvaz d'ar Gormogiz war pezh o gortozo mar ne baouezet da emellout en aferioù ar broioù muslimat, forzh penaos ez eo bet adlennet ha reizhet - un nebeut hepken - skriv S. Laurent a-raok an embann gant atebion Al-Qaïda e Bro-C'hall hag e Somalia. Ar boan a varv, evitañ hag evit e diegezh, a c'hortoze anezhañ war bje o tuzennet traoù all gantañ d'e lev. En em c'houlema a ra ha n'eo ket bet tuzennet⁽¹⁶⁾ en afer-se, diouz ur tu e hañval al lev er brude-rezh evit Al-Qaïda en ur ziskouez he nerzh, met diouz ur tu all e oa ret diskouez d'an dud pe-tore begozh spouronus, gwir gleez Damokles, ez eus a-us d'o fenn er C'hwec'hikog.

E klozadur e lev e lavar Samuel Laurent e vije bet ret abaoe pell enstaliañ dijadourion faos e-touez an toullad "Gallaoued" a ya da ober an dijad e Siria, en Irak, en Afghanistan... a-benn kuitañ titouroù hollbueuz, evit evezhañ, kontrollañ ha zoken divere'hekaet⁽¹⁷⁾ lav ar dijadourion evit he gwazourion gant an DGSE a soñj S. Laurent. Ya ! Dañjerus-kenañ eo, hag e soñjan er gwazour anvet Le Coz e romañ Marc Chariel, *Chiens enragés* (Albin Michel, Meurzh 2014). Enstlet en ur vrigadenn dijadourion en Afghanistan ez eo bet dizoleto, boueviet evit reiñ titouroù war e rouedad hag a-benn ar fin ez eo

bet drouklazhet. Nann ! Pezh a oa da ober a oa da vezañ graet a-raok ; herzel ouzh seizh pe eizh milion a Vuslimiz da zont d'en em staliañ er C'hwec'hikog, rak ne-z eer ket goude-se da blañfañ brezel en o bro orin hep na veñtet kounnaret-ruz gant pezh a welont evel un taol trubard. Kredin a ra ar renerion c'hall, laikourion douzet hag aguzelenon deol Frañs mamm gwirioù mab-den, a-benn ar fin n'o deus krouet ganto nemet "kier kounnaret".

lerique et notes :

- 1) Darvezadurezh : actualité, ensemble des faits actuels
- 2) Azezh : discours
- 3) Amvezidiel : de circonstance
- 4) Deverkadurioù : attributions
- 5) Benevelour : féministe
- 6) Iskis eo pegen aes eo bet kemeret ar ger gant an dijadourion, 60 000 soudard eus an arme iraket a zefere Mossoul e deroù miz Gouhere ; pe o deus tec'het kuit evel konklid pe ez int tremenet diouz ha an dijadourion gant an armoù a baeaset. Douet petra eo, stammdur arme nevez iraket gant an Amerikaned hag Europiz a hañval bezañ bet ur c'hwidenn
- 7) Reizhabeged : justifié
- 8) Gouzavaden : avertissement
- 9) Kouezhañ droukizhet : tomber victime
- 10) Mezienn : les médias
- 11) Heñvelkaet : assimilé
- 12) Kantroet : converti
- 13) Gadaestaol : pornographie
- 14) Kafir : kement den ha n'eo ket muslimad difeizi : les infidèles, les mécréants
- 15) Abostolad : prosélyte
- 16) Darviniñ : se révolter
- 17) La phase d'incubation est terminée
- 18) Gwazour kousker : agent dormant
- 19) Mesbukad : attentat
- 20) Dirgel : clandestin
- 21) Bellerezh : stratégie
- 22) Tuzennet : manipulé
- 23) Divere'hekaet : neutraliser

WAR RAOK

to voñ de la nation bretonne - montez breizh

WAR RAOK
to voñ de la nation bretonne - montez breizh

hent an dazont

ar bobl hep stad hag hep yezh a zo ur vag hep gwern hag hep star

Adunvanidigezh Breizh Treitouriezh lod' zo

An Deuregenenn

vro. Setu m'en em gavomp hirio gant ur Rannvro-Vreizh vesk, pevar departamant hepken ouzh hec'h ober. Perak 'ta ? N'eo ket diaes kompren, aon vras o deus ar Frañsizien rak ur Vreizh kreñv, soñj o deus bepred eus ar Chouanted o devoa lakaet en arvar o republik vreïn ha gouzout a reont e vefe daijerus-kenañ reiñ re a c'halloud dimp en ur adunvaniñ ar vro.

Divide ut imperes (dizunaniñ abalamour da ren), a lavare Machiavelli war-lerc'h ar Romaned kozh ha se a vez graet dalc'h mat ar re a zo o klask kaout an trec'h war ar re all. Bezomp soñj eus kontelezh Menoe (Monmouthshire) dispartiet e-pad pell diouzh Bro-Kembre gant ar Saozon hag Ulster disrannet c'hoazh hirio an deiz eus Iwerzhon.

Hanterkant vloaz zo emañ ar Vretoned o stourm evit adunvaniñ ar vro. Er bloaz-mañ ez eus bet aozet teir diskeladeg vras ha 40 000 a dud a oa e Naoned e miz gwengolo diwezhañ. Hag an holl sontadegoù, an eil war-lerc'h eben a ziskouez emañ an darn vrasañ eus ar Vretoned eus ar pemp departamant a-du gant an adunvanidigezh. An dereatañ tra d'ober a vefe aozañ ur referendum evit reiñ ar gomz d'ar bobl met se ne vo ket graet rak, evel a ouzer, ar bobl ne gompren netra, n'eus nemet ar re zo e penn, ar re o deus graet studiu bras, ar re zo bet stummet gant ar mafaoù politikel, a gemet hag o deus trawalc'h a spred evit intent an traoù. Pell zo emañ ar strollad sokialour gall o lorbñ ar Vretoned gant e bromesaoù toull. Gwechall e oa tud evel An Drian pe Lebranchu o touñ e oant a-du evit an adunvanidigezh hag ar paour-kaezh Vretoned a vefe evito. Bremañ avat pa welont int bet touellet, ne votont ket ken evit ar PSF. Hag ar re a bromete al loar dimp o deus kavet gwelloc'h cheñch penn d'o bazi. Gwazh-a-se evito. Er vro-mañ hag a zo he ger-stur *Biken Treitour, Kenoc'h Mervel*, ne garet ket an dretourien. A-benn nebeut e vo skarzhet al lorgez-se gant Bonedou Ruz ar c'hentañ kantved warn-ugent hag an disamm, evel kustum, a vo un dra gae.

Breizh atav !

gant an dispac'h bras e oa bet breizh skuber diwar an douar ha graet pemp departamant gall diouti. skubet ivez ar broioù kozh, an nav eskopti milvoaziek.

Evel-se e oa difetet dremm amaezhel hengounel ar vro rak ne glote tamm ebet an triadoù nevez gant ar broioù kozh hag aet da get evel-se an eñvor anezhe. Ma or choazh un darn vras eus an dud e Breizh-Izel e peseurt bro emaint o chom (Kerne, Leon, Treger pe Gwened), e Breizh-Uhel siwazh n'emañ ket kont evel-se. Pet Ploermaelad,

da skouer, a c'hall lavarout hirio e peseurt bro edo e barrez ? Nebeut-kaer a dud, 'm eus aon. N'eus nemet ur vro hag a zo cho-met well-wazh evel ma oa gwechall. hini Naoned. War-bouez dek parrez bennak e klot Bro-Naoned gant departamant al Liger-Atlantel. Abaoe deklouavezhioù avat emañ ar Frañsizien o klask lakaat Naonediz da grediñ n'int ket Bretoned ken. Koulskoude, e-pad mil bloaz pe ouzhpenn, abaoe amzer Nevenoe, e oa Bro-Naoned ezel eus Breizh hag emañ bepred. Pa oa krog an amaezhadur gall da soñjal e oa deut re vihan an departamantoù hag e vefe gwelloc'h krouñ rannvroioù brasoc'h hag a vefe efedusoc'h a-fed armerzh, ar pezh na oa ket sod, e oa krog ivez ar Vretoned da c'hoanagiñ e vefe adsavet Breizh. Siwazh, e pep raktres, adalek an trede republik betek bremañ, eo bet dispartiet Bro-Naoned eus peurrest ar



Naoned e Breizh I
WAR RAOK
son de Breizh Iou Breizh - mouezh breizh

ENVIRONNEMENT



L'énergie éolienne : la grande escroquerie

par Meriadeg de Keranflec'h

L'exploitation des gaz de schistes aux USA, puis progressivement dans d'autres parties du monde a fait baisser l'ensemble des prix du gaz naturel pour de nombreuses années.

Ce phénomène que les experts n'avaient pas prévu prend à contre pied toutes les études déirantes faites depuis 2000 concernant le bien fondé du programme des Énergies renouvelables de l'Europe et plus particulièrement celui du développement d'électricité éolienne et photovoltaïque que les dirigeants de l'État français ont cru politiquement intelligent de suivre aveuglément. Ces programmes d'implantations massives d'aérogénérateurs venus principalement du Danemark ou d'Allemagne et de panneaux solaires importés de Chine survivent uniquement par les subventions exorbitantes accordées aux industriels grâce au "racket" électrique des citoyens. La poursuite et l'amplification du programme éolien par l'État français est une erreur stratégique gravissime et une aberration économique doublée d'un immense massacre écologique et paysager. Dans le même temps, le Royaume-Uni, l'Espagne freinent leur pro-

gramme éolien. L'Allemagne vote la réduction du soutien aux énergies renouvelables et les députés allemands entendent alors une réforme des mécanismes de soutien qui doit remettre sur les rails la transition énergétique du pays et enrayer la hausse des prix de l'électricité. Compréhant que cette politique menait à une impasse, le gouvernement allemand décide d'y mettre un terme. La France, elle, fonce dans le mur. Elle décide, sous la pression d'irresponsables Khmers rouges écologistes, d'accélérer le développement de l'industrie du vent, de multiplier par quatre son parc d'aérogénérateurs, c'est-à-dire 20 000 éoliennes terrestres, 1 200 *off-shore*, sans oublier les quelques 4 000 kilomètres de lignes à haute tension ! Coût : 40 milliards d'euros !

L'éolien industriel n'est ni viable, ni vivable, ni équitable

Il est temps que l'État français, les politiques, les pseudos écologistes nouveaux prophètes de l'Apocalypse, un tant soit peu honnêtes, fassent cesser cette gabegie dont les conséquences seront à très court terme irréparables. Depuis des années, les dirigeants politiques français se drapent dans la vertu de l'écologie qu'ils ont asservie à des lobbys industriels, à

des groupes politiques minoritaires et incompétents tenant des discours mensongés fondés sur des bases scientifiques totalement erronées. L'éolien est un secteur dans lequel on peut gagner très rapidement beaucoup d'argent car subventionné par l'État français. Les Verts, beaucoup de politiques, les lobbys usent toujours du même discours : la gratuité de l'éolien. C'est faux. C'est le contribuable qui le paie par une taxe prélevée discrètement sur sa facture, la CSPE (Contribution au Service Public de l'Électricité). C'est un immense scandale financier et un massacre de nos paysages. Sous un faux prétexte d'écologie, mais dans le but réel de s'enrichir, des sociétés de promoteurs éoliens exercent un lobbying incessant auprès des pouvoirs publics, des maires, et d'une minorité de propriétaires terriens pour implanter un maximum d'éoliennes. Ces promoteurs promettent des redevances élevées et achètent virtuellement les communes en pratiquant un racket rampant du territoire. L'éolien est devenu une activité d'affaires. L'éolien industriel est basé sur un mécanisme financier de transfert de fonds publics vers des entreprises privées en l'absence quasi totale de contrôle. Ce système permet actuellement une spéculation effrénée. Des entrepreneurs font des fortunes personnelles sans aucun risque. Des milliards d'euros en provenance de fonds opaques sont investis. La rentabilité de l'éolien est doublement scandaleuse. Dénoncée par la Commission de régulation de l'Énergie et jugée illégale par la Cour européenne de Jus-

WAR RAOK

La voix de la nation bretonne - mouezh breizh



« *A quand des fermes éoliennes remplaçant nos champs de blé et signifiant-elles des auto-consommes ?* »

... celle-ci continue à être cautionnée par l'État français à travers des tarifs de rachat garantis qui ont été confirmés par un nouvel arrêté ministériel négocié entre la Ministre de l'Environnement, Ségolène Royal, et le Président du syndicat des promoteurs éoliens. Cette manne financière de plusieurs milliards d'euros par an entraîne, avec la complicité des promoteurs, des corruptions locales importantes. En effet, de nombreux maires et conseillers municipaux agiraient illégalement : ils votent, donnent leur feu vert à l'implantation d'éoliennes sur leur commune tout en ayant un intérêt personnel dans le dossier. Ils toucheraient parfois des loyers pour avoir accepté l'installation d'une éolienne sur leur propriété privée. Un véritable revenu supplémentaire pouvant aller de 1 000 à 10 000 euros par an. C'est toute une industrie qui est en train de se construire sur des bases illégales et des conflits d'intérêts. Une alerte lancée par le Service Central de Prévention de la Corruption vient d'interpeller les pouvoirs publics sur les nombreuses prises illégales d'intérêts notamment de la part d'élus. Comme nous l'avons déjà exprimé, l'éolien *made in France* ne vit depuis sa création que par la captation de subventions publiques, de tarifs préférentiels, de défiscalisations et d'autres mesures de protections administratives. Une poursuite du programme dans le cadre de la Transition énergétique va conduire à l'augmentation considérable du prix de l'électricité des ménages ! En effet, cette filière oblige à un triple investissement : la construction des éoliennes, la construction des centrales à gaz, fuel ou à charbon, émettant une quantité importante de CO₂, qui

sécurisent leur production lorsqu'il n'y a pas de vent et des milliers de kilomètres de nouvelles lignes à haute tension dont le montant est évalué par RTE à plus de 39 milliards d'euros. Enfin, rappelons qu'en 2013, les éoliennes n'ont produit que 2% de l'électricité fabriquée par la France.

Mensonges et inertie sacrifient nos paysages et nos côtes

La Bretagne est encore préservée, ses espaces naturels sont de mieux en mieux protégés, son histoire, son passé prestigieux ont laissé un patrimoine magnifique. Nous ne pouvons donc accepter que ses paysages soient vendus aux promoteurs éoliens par d'irresponsables dirigeants qui ont fait en sorte de supprimer toutes les protections juridiques pour qu'aucune parcelle de territoire ne puisse désormais échapper à leur voracité. Ils ont ainsi cautionné des hordes de spéculateurs qui opèrent dans l'ombre et mettent sous tutelle toutes les communes rurales bretonnes. C'est non seulement leur nombre mais surtout l'argent volé aux consommateurs qui permet aux promoteurs d'obtenir des permis de construire. L'éolien corrompt tout ce qu'il touche. Nos paysages sont de plus en plus massacrés. La moindre colline bretonne se pare de ces monstres métalliques d'une laideur consternante. Une éolienne terrestre est composée d'un socle de béton armé de 1 500 tonnes, d'un mat en acier ou de béton de 100 mètres, d'une nacelle de 70 tonnes contenant le générateur d'électricité entraîné par une hélice triplée, chaque pale pouvant atteindre une dimension de

55 mètres. Mais nos rapaces, industriels du vent, s'intéressent maintenant à nos côtes. L'éolien, dit offshore, (en réalité à quelques kilomètres), est une aberration parce qu'il s'agit de machines gigantesques, de 180 mètres de hauteur, qui sont de véritables plateformes industrielles. L'aménagement d'éoliennes est associé à la construction de centrales thermiques. On met en avant "l'éolienne pure" et on oublie de vous préciser que l'on va construire à proximité des habitations des lignes à haute tension, des transformateurs et des centrales thermiques qui crachent beaucoup de CO₂, parce qu'il faut faire tourner les éoliennes quand il n'y a pas assez de vent ! Je vous rappelle que l'éolienne ne stocke pas l'énergie. On est dans le mensonge. Ce projet va industrialiser des sites qui étaient encore à l'état naturel. Ça tourne, ça flashe la nuit et les coûts de production ne sont pas compétitifs au regard des quantités produites. Aujourd'hui, l'*offshore* produit une électricité qui coûte environ quatre à cinq fois plus cher que le reste ! Les défenseurs de l'éolien mettent aussi l'emploi en avant. Ce sont des promesses d'emplois qui oublient de parler des emplois détruits. On saccage les sites, l'environnement. On détruit des filières liées à la pêche... le tourisme est en danger ainsi que toutes les productions locales. Une mobilisation des acteurs du tourisme, des professionnels de la mer et des associations de l'environnement responsables s'impose. La lutte sur terre et le long des côtes est triple : écologique, économique et contre toutes les nuisances. La Baule, l'île de Groix, la Baie de Saint-Brieuc... les paysages vont être massacrés et l'écosystème mis à mal... La Bretagne défi-



guré ! Cela ne semble pas interpeller les grands prêtres "écologistes Verts", nouveaux obscurantistes. La preuve cette magnifique réplique d'une conseillère régionale E.E.L.V. de Bretagne : "Choisir entre l'éolien et le patrimoine est une pensée du siècle dernier et pourrait même remonter au temps des châteaux...". Si l'État français continue dans la voie de l'éolien, il va porter la responsabilité historique du massacre paysager.

Menaces sur la santé des riverains

Enfin, il ne faudrait pas sous estimer les risques de l'éolien industriel pour la santé humaine. Une fondation australienne a lancé une alerte internationale sur le "syndrome acoustique éolien". La Fondation *Waubra*, une ONG internationale basée en Australie, a demandé à tous les gouvernements des pays qui ont implanté des éoliennes d'entreprendre immédiatement des mesures de bruit recouvrant quences et les infra sons à l'intérieur des maisons ou des lieux de travail des riverains présentant les symptômes de la maladie des éoliennes. Ces symptômes se traduisent par des troubles majeurs du sommeil, des maux de tête, des acouphènes, des nausées, des pertes de concentration, des problèmes comportementaux chez les enfants, pouvant dans les cas extrêmes aller vers des maladies plus sérieuses (crise cardiaque, hypertension agitée, dépression sévère) particulièrement du fait d'une exposition chronique à ces machines même à des distances de plusieurs kilomètres. Le bruit et les vibrations des éoliennes triples actuelles engendrent effectivement des problèmes

médicaux. Ces problèmes se produisent tous à proximité d'éoliennes récemment construites. L'oreille est en effet le récepteur le plus sensible au bruit et aux vibrations. Ce qui ne signifie pas, cependant, que si vous n'entendez pas le bruit, celui-ci ne soit pas nuisible. L'oreille fait en effet plus qu'écouter. Beaucoup des effets du bruit et des vibrations des éoliennes se révèlent affecter l'oreille interne, qui est un organe complexe, le seul qui détecte certaines sortes de bruits et de vibrations. L'oreille interne détecte également le mouvement, l'accélération, et la position par rapport à la gravité. Les signaux semi-circulaires) se ramifient dans tout le système nerveux central, affectant les fonctions cérébrales relatives au sommeil, à la vision, à l'audition, au mouvement, à la digestion, à la pensée, à l'apprentissage et à la mémoire. Pour être complet sur ce sujet, les éoliennes ne sont pas les amies des oiseaux. D'après une étude récemment publiée par l'*US Fish & Wildlife Service*, un demi-million de volatiles meurent chaque année sur le sol américain. Ce chiffre ne tient pas seulement compte des morts par collision directe, il englobe tous les impacts de l'implantation des parcs éoliens. Ces derniers agissent comme un épouvantail, fragmentent l'habitat des oiseaux séparant parfois zones de reproduction, de repos et d'alimentation et détournent leur passage. Les nuisances sonores peuvent mener à l'abandon de la nidation et couvrent parfois les chants des mâles reproducteurs, analyse en France la Ligue de protection des oiseaux (LPO).

SOURCES: site de la Fédération Environnement Durable.



Une vive opposition à l'éolien est en train de se constituer partout en Bretagne.

buan ha buan

Défi Bro Gozh Kaelig récompensée

Depuis le début de l'été, FR3 Breizh proposait le Défi Bro Gozh. Ce dernier était largement ouvert. Il suffisait pour y participer d'interpréter en breton le *Bro Gozh ma Zadoù* (hymne national breton), de filmer puis envoyer le tout à la rédaction de FR3. Les vidéos étaient alors classées en plusieurs catégories : groupes musicaux, a cappella, et même les interprétations les plus insolites. La vidéo devait durer au moins trente secondes, mais ne pas dépasser quatre minutes. L'enjeu, c'était de permettre à tout le monde d'apporter sa contribution à la langue bretonne mais également de faire connaître l'hymne national d'un peuple. La vidéo sélectionnée, et donc la meilleure interprétation, donnait droit à un prix : un tour du monde pour deux personnes en 21 jours. La récompense vient d'être attribuée à Kaelig, née 1988 en Centre-Bretagne, dans une famille ancrée dans la culture bretonne. Elle baigne dans la musique traditionnelle depuis son enfance, et suit ainsi les traces de son grand-père (Sam Poupon), chanteur et sonneur de la région du Faouët (56). Sa passion pour le chant naît vers l'âge de douze ans.

A la voix chaleureuse de Kaelig se marient les notes mélodieuses et les harmonisations originales des musiciens locaux, dont certains sont derrière des groupes bretons innovants du *Kreiz Breizh* (Aodan, Le Dour Potier Quartet...). C'est une belle récompense pour cette nouvelle génération sur laquelle la Bretagne peut compter.





Qu'est-ce qu'une nation ?

c'est ainsi qu'Ernest Renan intitula un ouvrage où il opposait la conception française de la nation qu'il soutenait à la conception allemande, la première reposant sur l'adhésion à un corpus de valeurs, la seconde reposant sur l'appartenance ethnique.

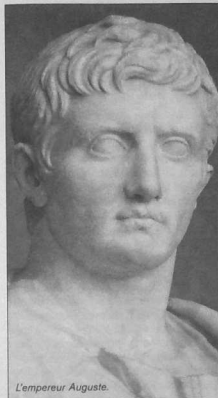
par Thomas Ferrier

Dépouillant les querelles sémantiques de deux siècles de nationalisme diviseur en Europe, il est intéressant de réfléchir à ce qu'est une nation dans l'esprit européen unitaire. Les Grecs de l'antiquité ignoraient en apparence la notion de nation, qui est un terme latin, et la remplaçaient par celle de *peuple*, qui pouvait s'exprimer par plusieurs vocables : le *δῆμος*, ou *démos*, terme que l'on retrouve dans celui de démocratie, d'une part, et l'*ἔθνος* ou *ethnos*, d'autre part, qui a donné en français le terme d'*ethnie* mais qui en grec moderne signifie *nation*. Le premier terme en revanche a pris un sens mineur en grec moderne, signifiant même *municipalité*. Ainsi peut-on considérer qu'il existait par exemple un *démos* athénien ou même attique au sein même d'un *ethnos* qui était la Grèce tout entière, selon le rêve panhellénique d'un Isocrate par exemple. Le droit du sang existait de fait à deux niveaux, au niveau municipal avec par exemple la loi de 451 avant J.C. mise en place par Périclès, et d'une certaine manière au niveau "national". De fait, le *démos* et l'*ethnos* désignent deux niveaux de peuple mais représentent l'un sur l'autre sur les mêmes critères, l'homogénéité.

La définition de nation implique une notion ethnique

Le terme latin de *natio* (gen. *nationis*) a un sens très proche, le terme *populus*, "peuple", désignant davantage la population indifférenciée voire la plèbe uniquement. Le dictionnaire Gaffiot confirme que le terme de nation dérive de la racine indo-européenne *gen-*, qu'on retrouve dans le grec *γένος* (*genos* ou "race, lignée"). Dans le sens 2. de *natio*, le dictionnaire propose de le traduire par "peuplade, nation [partie d'une gens, peuple, race]". Ainsi, contrairement à la définition donnée par Renan, la notion même de nation implique une dimension ethnique certaine, implique une homogénéité de fait. La nation repose donc fondamentalement sur le principe du droit du sang, qui a été la règle de la France depuis le code Napo-

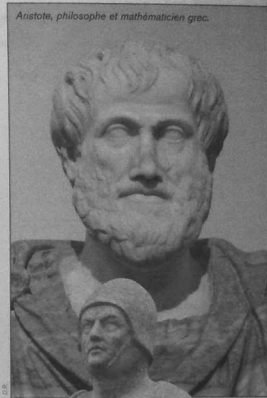
lèon et qui l'est toujours aujourd'hui, même si cette fois en concurrence avec le droit du sol. Le terme latin s'est répandu par la suite dans le reste de l'Europe. On le retrouve dans les langues germaniques avec l'allemand *Nation* et l'anglais *nation*, mais aussi en russe avec *нация* (*natsia*). Mais ce terme n'est qu'une variante d'un terme indigène plus important, et qui se traduira davantage par *peuple*, bien que conservant le sens ethnique implicite dans *nation*. L'allemand use du terme de *Volk*, qu'il faut peut-être rapprocher du latin *populus*, et qui a un sens ethnique explicite. C'est ainsi que la nationalité allemande jusqu'en 2000 reposait sur le principe du droit du sang, et c'est aussi le cas des autres pays germaniques, même si le code de nationalité allemand s'est inspiré à l'origine de celui de Napoléon mais aussi de la citoyenneté athénienne qui reposait sur le droit du sang intégral. La plupart des spécialistes de l'histoire allemande, y compris de celle du III^e Reich, ont souligné l'importance du *Volk* comme support de la nation germanique. Chez les Slaves, les russes usent du terme *народ* ou *narod*, dans le sens de *peuple*, mais il est intéressant de souligner que le polonais *narod* et le tchèque *narod* en revanche signifient strictement *nation*, le terme latin n'ayant pas été adapté. Dès lors sémantiquement les termes de *nation* et de *peuple* reposent fondamentalement sur un substrat ethnique, sur une homogénéité de peuplement, contrairement à la définition française que proposait Renan, et qui est contraire aussi bien à l'Europe ancienne qu'aux principes des autres pays européens. La conception évoquée par Renan définit davantage un empire, fondamentalement multinational par nature, et justifie l'impérialisme et la colonisation, et c'est pourquoi la politique française et la politique britannique en ce domaine ne différaient pas profondément. La république romaine reposait quant à elle sur la *patrie* latine et par la suite sur l'idée primitive d'une *nation* italienne, qui forma par la suite une province unitaire. En amalgamant par la conquête des territoires, après le triomphe sur Carthage, la république romaine se trouva bien mal adaptée et dut renoncer de fait au principe du droit du sang compte tenu de son élargissement. Mais se faisant, elle s'affaiblit et permit l'ascension de dictateurs perpétuels, de Marius à Octavien, ce dernier devenant le premier empereur. Mais Octavien, devenu Auguste, faisait reposer l'empire ro-



L'empereur Auguste.



Charlemagne, empereur d'Occident.



Aristote, philosophe et mathématicien grec.

main à peine né sur l'idée, que n'aurait pas renié un Aristote et qu'un Tacite approuvera par la suite, que les peuples orientaux étaient radicalement différents des peuples italiens et occidentaux en général. Grecs continentaux inclus. Ainsi, indéniablement, le premier empereur cherchait à maintenir une certaine forme d'homogénéité, considérant dans leur ensemble les peuples du continent européen comme de même nature. Et de fait, les populations européennes, à l'exception des Grecs, surent se romaniser rapidement et furent même jusqu'à la fin les plus fidèles soutiens de Rome. Mais la logique fondamentalement multinationale de l'empire, telle qu'incarner par un Caracalla, empereur oriental donnant la citoyenneté romaine à l'ensemble des hommes libres de l'empire, ne pouvait qu'amener à la ruine de la romanité, même si les envahisseurs germaniques surent en préserver une part non négligeable et ne furent pas autant les destructeurs que l'on a pu croire. La fin de la romanité fut davantage due à l'évolution de l'empire romain lui-même, illustrée par la christianisation dans le domaine spirituel. Ainsi, la nation européenne pour laquelle nous entendons œuvrer, une nation qui sera nécessairement organisée en république, et non en empire, et qui reposera sur une conception démocratique, c'est-à-dire sur le pouvoir effectif du *démos*, du peuple-nation, ne peut reposer que sur une homogénéité européenne relative de

fait, et sur le concept juridique du droit du sang. Car le principe du droit du sol, qui il faut le préciser dérive du droit féodal et monarchique, "sont sujets du seigneur tous ceux nés sur sa terre", n'est pas un principe républicain, contrairement à ce que l'on croit généralement, n'est pas un principe démocratique, et le système athénien et péricléen du V^e siècle l'illustre remarquablement. Les Européens de fait forment une population relativement homogène, marquée par une parenté anthropologique, civilisationnelle, culturelle, spirituelle et même linguistique, si l'on pense à l'importance des langues indo-européennes, qui constituent l'essentiel des langues d'Europe, à l'exception du basque, du hongrois, de l'estonien, du finnois et de certaines langues caucasiennes. Si l'on ne prend comme exemple que l'Union européenne actuelle, 96% des européens de l'UE parlent une langue indo-européenne comme langue natale (et 94% des Européens de l'Islande à la Russie-Sibérie). On constate bien en ce sens que le concept de *nation* européenne n'est pas un artifice, encore moins une utopie, n'est même pas une nation en devenir ; l'Europe est de fait une nation, une nation comparable à la Chine ou à l'Inde, mais certainement pas aux États-Unis.

Nominosé Tad ar Vro (le père de la nation bretonne).



WAR RAOK

la voie de la nation bretonne - mouezh breizh



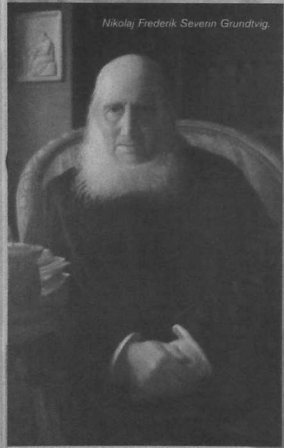
Grundtvig, réveil national et culture populaire

C'est dans le petit presbytère d'udby, au milieu des campagnes riantes de l'île de seeland, que nikolaj frederik severin grundtvig naît le 8 septembre 1783.

Enfance et jeunesse d'un grand homme

À l'âge de neuf ans, le jeune Grundtvig est envoyé au presbytère de Tyregod. Là, il apprend durant six ans le latin et des rudiments de théologie. En 1800 il est bachelier de l'école latine

Nikolaj Frederik Severin Grundtvig



d'Aarhus et prépare sa théologie à l'université de Copenhague. Ce géant nordique devient lui-même pasteur comme son père mais son christianisme ne rejette pas l'ancienne religion païenne. La révélation chrétienne n'est en fait que la continuité des religions antiques. Selon lui, il faut avant tout lutter contre le matérialisme provoqué par la révolution industrielle et l'athéisme qui en découle. C'est à travers les mythes et les sagas que Grundtvig veut éveiller l'âme de son peuple. Poète et historien passionné. Par la poésie, il entend saisir les aspirations éternelles de l'âme et par l'histoire, le développement du drame de l'homme et des peuples. Le Danemark, n'ayant jamais été vaincu sur l'eau, est quasi anéanti par les escadres de Nelson. Copenhague est bombardée par la Royal Navy et ce bombardement surprise est considéré comme

Très vite, il est gagné au mouvement romantique européen. On dira d'ailleurs de lui qu'il est le *Chateaubriand du Danemark*. De temps à autre il s'évade des études savantes pour *"chanter les louanges des dieux disparus"*. Il ne s'intéresse pas qu'au côté littéraire de ces mythes. Il refuse le monde moderne qui pense que les dieux nordiques ne sont que folkloriques et dépassés ; il recherche ce qu'il y a derrière les vieilles légendes. C'est l'antiquité nordique dans sa pure authenticité qu'il recherche. Ce qu'il quête dans ces mythes, c'est le *folksvele*, l'âme du peuple. Sa crise religieuse commence. Les dieux violents et durs du Nord ne s'opposent-ils pas au dieu de la croix ? Il se heurte à une question douloureuse : qu'est-ce que l'Esprit ? Ou est l'Esprit ? Possédé à ce moment par la mythologie du Nord, il répond en voyant le peuple danois abattu par la défaite : *"L'Esprit ? Il est dans la lutte, dans l'action. La vie, c'est la lutte ; la lutte, c'est la vie"*. Cet esprit de combat, on peut en un certain sens le comparer avec la volonté de puissance de Nietzsche. L'homme n'est pas sur terre pour attendre passivement le Paradis, mais pour lutter. Cette mythologie nordique le marque beaucoup et ses poésies sont révélatrices de cette influence :

"De l'Islande, j'ai rapporté une pierre sépulcrale, Qui fut dressée sur la tombe des grands héros, Et les runes je les ai interprétées avec soin. Mais je lève la croix aussi haut que je peux Qu'elle se dresse dans les pays sauvages du Nord Comme le glorieux symbole de la victoire du Christ ! Il vainquit dans le Nord et il a vaincu en moi".

1808 : Grundtvig part pour Copenhague où il enseigne l'histoire et la géographie. Il semble se désintéresser de la religion, cependant, il ne veut pas quitter le christianisme malgré son intérêt pour le paganisme. Vers la fin 1810, il opère une sorte de retour au christianisme et recherche une synthèse entre le christianisme et le paganisme. Cela donne lieu à de curieux poèmes :

par Goul'ben Danio de Rosquelsen

une catastrophe nationale. Un petit livre écrit par un jeune homme inconnu paraît : *Le balmasqué au Danemark*. Grundtvig, dans un style prophétique, fait appel à l'esprit de combat du vieux Nord symbolisé dans le marteau de Thor. Scandalisé par cette indifférence vite retrouvée, il décide de réveiller les Danois. Dans ses écrits, il est fait allusion au monde mythologique de l'Edda et ces références païennes n'ont pas manqué de surprendre, l'auteur étant un prêtre luthérien ! Le moins que l'on puisse dire, c'est que Grundtvig ne correspond pas à l'idée que l'on pouvait se faire à l'époque d'un prêtre réformé. Grundtvig veut avant tout être un réveilleur du peuple danois, auquel il s'adresse en ces termes : *"Redresse-toi, peuple avili et déchu, Quitte la couche dégradante de la mollesse. Lève-toi vers le ciel ! Souviens-toi que tu es issu de la race combattive du Nord, Que tu es né pour l'action et non pour la douce volupté du midi!"*.

"Auguste Odin, Christ lumineux ! Votre querelle est finie ! Tous deux, vous êtes fils du Père divin. Notre croix et notre glaive Consacrent au bûcher, Ensemble, vous aimez notre Père".

Grundtvig ne voit aucune contradiction entre Odin et le Christ, mais bien plutôt une continuité. Pour lui il ne s'agit pas pour l'Eglise d'entamer une croisade contre le paganisme, mais de lutter contre l'incroyance. Si les hommes ne sont pas capables de connaître la parole mythique du Nord, alors ils ne seront pas capables de connaître le Christ. Le déclin du sentiment religieux est en réalité dû au déclin du sentiment païen ! Et le déclin du sentiment religieux entraîne le déclin du sentiment patriotique. Noël 1815 c'est le sermon de Grundtvig. De 1816 à 1819 il édite une revue intitulée *Danne-Virke* où il défend la "danité", c'est-à-dire le sentiment d'être Danois. En 1821, il vit dans une cure en province, puis en 1823 il devient vicaire à Copenhague. 1825, il rompt avec l'Eglise : il refuse la hiérarchie mais reste pasteur. En 1838, alors que Grundtvig a déjà 55 ans, des étudiants lui demandent de leur donner des cours sur la conception nordique de la vie. Il trouve là un auditoire à la mesure de ses ambitions. En effet il nourrit depuis des années le projet d'une école de type entièrement nouveau : la Haute Ecole Populaire.

Qu'est-ce que la Haute Ecole Populaire ?

La Haute Ecole Populaire est à la fois l'équivalent et l'antipode de l'Université. L'Université est devenue l'incarnation de la culture cosmopolite. Or pour Grundtvig le cosmopolitisme, c'est la mort. L'Université est donc l'école de la mort, tandis que la Haute Ecole Populaire doit être l'école de la vie. Il faut faire du tombeau de l'école une pépinière de vie. La Haute Ecole Populaire, au contraire de l'Université, ne vise pas un projet pratique précis, mais se fonde sur une expérience continue. La Haute Ecole Populaire veut éveiller et nourrir l'amour de la patrie, veut enseigner à connaître la vie et guider les jeunes vers la culture. Pour ce faire, cette Ecole possède trois caractéristiques : elle est populaire, elle est nationale et elle est universelle. Cet adjectif "universelle" a souvent été mal interprété, puisque dans les années 1960, lorsqu'on observa en Scandinavie une rupture avec le nationalisme, ainsi qu'une tendance au cosmopolitisme, certains prétendirent que cela

était en accord avec la pure tradition grundtvigienne ! L'adjectif universelle ne signifie pas ici cosmopolite ! Lorsque Grundtvig considère que son message est universel, il entend par là qu'il est valable pour tous les peuples. Cela ne signifie pas mélange uniforme et niveleur. Au contraire Grundtvig lutte contre le "monde gris" (expression d'Arthur de Gobineau). Contre l'homme partout semblable, il exalte l'homme dans son peuple. Le peuple, le *Folke*, constitue un ensemble organique. Il distingue le "vrai" peuple et le peuple "artificiel". Le "vrai" peuple, c'est le *Naturfolk*, dont on peut citer en exemple le peuple grec ou les peuples du Nord. La Renaissance a provoqué la mort des cultures nationales. La Renaissance est un humanisme basé sur l'universel qui ne tient pas compte des différences nationales.

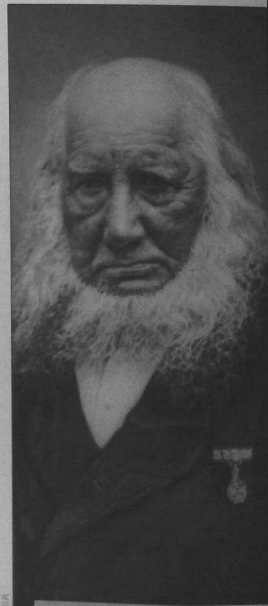
La Haute Ecole Populaire doit former des citoyens éclairés et non pas répandre un savoir abstrait et universel. Elle ne s'occupe pas de donner à tous le même niveau, mais de donner à tous le même esprit *folkelig*, c'est-à-dire la conscience d'appartenir à une Nation, à un même peuple. Elle vise à restaurer l'être humain au sein de son peuple, car l'élément premier de l'humanité n'est pas l'homme isolé, mais le peuple. Il s'agit de revenir aux sources même de la culture nationale et de la culture populaire. La première Haute Ecole Populaire ouvre ses portes le 7 novembre 1844 à Rodding. Grundtvig meurt le 2 septembre 1872 à près de 90 ans. De lui, les Danois gardent le souvenir d'un homme qui révéilla en eux la conscience nationale.

Pour conclure cette brève biographie je citerai Bertrand de Lantivy : *"Il est intéressant de constater que ce sont les philosophes des lumières qui, pour se libérer des siècles d'obscurantisme, se sont faits les champions de la rationalité. Cette rationalité ne fut en fait que le fondement des grandes utopies ayant pour résultat la négation même du réel. Alors qu'au contraire, avec Grundtvig, les images que contiennent sous leur forme poétique les mythes fondateurs, héritage d'un passé séculaire, peuvent s'appréhender comme le support de la réalité du monde"*.

SOURCES :

Magazine des Amis de Jean Mabire n° 43. Revue Viking n° 13 et 15. Causerie de Jean Mabire 1993. Lire le livre d'Erica Simon, *Réveil national et culture populaire en Scandinavie* (base, 100 pages).

En haut : une copie du projet de Grundtvig à Varsovie en hommage à Erica Simon



ERICA SIMON
REVEIL NATIONAL ET CULTURE POPULAIRE EN SCANDINAVIE

WAR RAOK



Contes et légendes de Bretagne, la plus longue mémoire

Les contes et légendes de Bretagne, porteurs d'une mémoire spirituelle identitaire armoricaine, celtique et bretonne multimillénaire.

par Fulup Perc'hirin

Nous poursuivons donc notre voyage spirituel à travers les contes et légendes de Bretagne en abordant aujourd'hui un nouveau conte étrange de Luzel : l'homme-marmite (*paotr e gaoter*). Avec quelques clés d'interprétation inattendues...

Un prince peu charmant (ou tout de même charmant), la malédiction d'une sorcière et la délivrance par une femme amoureuse...

Un vieil homme, père de trois filles aussi jeunes que belles, fait un soir une rencontre inattendue : celle de celui qui lui révèle être son propre seigneur (qu'il ne connaissait pas). Or ce dernier, riche et puissant, a jeté son dévolu sur les charmantes filles de son pauvre vassal. Et il tient absolument à épouser celle qui voudra bien de lui. Pourrait-on rêver d'un beau-fils plus prestigieux ? Oui, mais il y a un hic. Ledit seigneur est en effet atteint d'un mal étrange : son postérieur est irrémédiablement coincé... dans un chaudron. Dès lors, les belles ne sont guère enthousiasmées par l'idée de convoler avec un pareil promis, ce qui conduit leur prétendant à assortir sa proposition d'un argument de poids : il tuera leur père si aucune union ne peut avoir lieu. Les deux aînées hésitent tout de même encore. Mais la plus jeune, qui est aussi bien entendue la plus belle et celle qui nourrit la plus grande tendresse pour son vieux père, accepte de se sacrifier. Dès lors, un mariage somptueux est

organisé, et le nouveau mari de la belle paysanne couvre sa belle-famille de bienfaits. Tout paraît donc aller pour le mieux, d'autant plus que paradoxalement, la jeune épouse de l'homme-marmite affiche aux yeux de tous, à la surprise générale, le spectacle du bonheur le plus radieux. Ce qui ne manque pas de susciter étonnements et rumeurs : comment peut-elle être heureuse avec un pareil mari ? Ce que personne ne sait cependant, c'est qu'il y a un secret : à la tombée de la nuit, son époux peut sortir de sa marmite pour prendre les traits d'un amant charmant et bien fait. Un secret qu'il fait tout de même promettre à sa jeune femme de garder à tout prix, car sa divulgation entraînerait les pires conséquences – entre autres, le fait qu'il devrait la quitter à jamais. Mais celle-ci, en bonne fille d'Eve, ne peut évidemment pas s'empêcher de vendre un beau jour la mèche à une parente à laquelle elle rendait visite. Et dès le lendemain, on s'en doute bien, tout le pays est au courant des motifs du bonheur de la nouvelle châtelaine. Là-dessus, le mari furieux la fait ramener à la maison dardant sur une haquenée maigre à faire peur. Sa colère explose, car l'imprudence de sa femme vient de causer son malheur : il n'avait plus qu'un an en effet à rester dans son chaudron avant d'en être définitivement délivré. Il doit maintenant la quitter à jamais, en la laissant dans le plus grand dénuement pour prix de sa faute. La jeune épouse toute éplorée se répand en larmes, regrettant sincèrement sa légèreté. Heureusement, il existe tout de même cependant un dernier remède. La jeune étourdie peut encore racheter sa bévue en remportant avec succès une terrible épreuve. Celle-ci consiste à se poster, dans le plus simple appareil, près d'un puits que son époux lui désigne. Survient alors, dans cet ordre et au milieu d'un terrible déluge de tonnerre et d'éclairs, un cheval blanc, puis un taureau et finalement une vache noire. Elle devra absolument surmonter sa peur, et accomplir les gestes suivants : poser sa main sur le front du cheval en disant "Serus-tu



époux ?"; puis poser sa main sur le front du taureau en disant : "Serus-tu frère"; et enfin poser sa main sur le front de la vache noire en disant : "Serus-tu mère ?".

La jeune épouse s'exécute, et n'écouant que son courage, surmonte l'épreuve avec brio. L'homme-marmite revient alors tout souriant vers sa vaillante épouse, guéri de son infirmité et accompagné de son frère et de sa mère. Il révèle alors à cette dernière qu'il était le cheval, son frère étant le taureau et sa mère la vache. Qu'ils étaient tous trois sous l'emprise du terrible sort qui leur avait jeté une horrible sorcière. Mais que sa jeune et belle épouse venait, grâce à sa hardiesse, de les délivrer, et qu'ils vivraient tous désormais heureux.

Ce conte existe comme toujours en Bretagne dans plusieurs variantes quant aux malédictions et aux épreuves : celle d'un mari ayant une tête de poulain, ou bien encore revêtant l'aspect d'un loup gris. Dans certains cas, l'épouse successivement les trois jeunes paysannes et seule la dernière, la plus jeune, la plus belle et la meilleure remporte les trois épreuves finales. Mais la structure du conte reste toujours fondamentalement la même : (a) un époux frappé d'une terrible malédiction le jour dont il est délivré la nuit ; (b) un secret à garder à tout prix mais imprudemment éventé ; (c) une délivrance finale grâce au passage avec succès d'une triple épreuve par une jeune épouse, heureusement aussi courageuse qu'étourdie.

Le souvenir breton d'une mythologie caractéristique aux adorateurs de la déesse-mère. (L'âne d'or, le mythe de Psyché et le culte d'Isis chez Apulée)

La trame de ce conte fait immédiatement penser à une grande œuvre classique de la littérature antique : les *Onze Métamorphoses* (*Metamorphoseon libri XI*), plus connue sous le titre de *L'âne d'Or* (*Asinus Aureus*) d'Apulée (Lucius Apuleius). Ce livre relate les heurs et malheurs d'un héros portant le même nom de l'auteur : Lucius. Ce dernier a en effet été transformé au début du roman en âne (à la robe d'un roux doré, d'où le second titre du roman) par le sort que lui a jeté sa maîtresse Photis, une des nombreuses sorcières de Thessalie. Le héros ainsi métamorphosé connaît alors toute une série d'aventures picaresques, parfois rocambolesques et drôles, d'autres fois plus douloureuses, jusqu'à ce qu'il déci-



Mosaïque antique figurant une scène de l'âne d'or d'Apulée.

de de s'en remettre en désespoir de cause à la déesse Isis. Cette dernière finit par le prendre en pitié et par lui rendre sa forme humaine en échange de sa dévotion envers elle. Le récit, qui prend davantage l'aspect d'un conte métaphorique que d'un roman, contient de nombreuses digressions qui sont autant de récits imbriqués, structurellement identiques au récit principal à l'instar des poupées russes. Dont la célèbre histoire de Psyché. Psyché (dont le nom signifie *Âme*) est une princesse grecque dont la beauté est si merveilleuse qu'aucun humain n'ose la demander en mariage. Aphrodite elle-même en prend ombrage. La jeune fille finit par être, en habits de noces, livrée sur un rocher à un monstre supposé, mais qui n'apparaît finalement pas puisqu'elle est en définitive transportée par un zéphyr jusqu'à un palais merveilleux. Là, elle devient l'amante d'un mari invisible. Celui-ci ne vient en effet la voir que la nuit, sans autoriser nulle lumière. Psyché n'en pouvant plus de curiosité, et craignant d'être accouplée à un monstre, finit par allumer une chandelle à la suggestion de ses sœurs jalouses, pour s'apercevoir... que son amant n'est autre que Cupidon lui-même, le plus beau des dieux. Mais sa curiosité a un prix : le dieu découvert doit la quitter et elle ne peut le retrouver qu'après avoir passé avec succès trois épreuves, à l'instar de notre belle paysanne bretonne. Elle y parvient et épouse



Psyché et Cupidon.



Déesse Isis allaitant Horus.



Ci-dessus : Epona, déesse et divinité celtique flanquée d'une paire de chevaux. Ci-contre : L'Âne d'un des Métamorphoses.



définitivement Cupidon tout en bénéficiant désormais du pardon d'Aphrodite. La trame du conte breton est clairement proche de ce récit antique, ce qui n'avait d'ailleurs pas échappé à la perspicacité de Luzel lui-même, qui n'avait pas manqué de classer cette série de contes sous la rubrique "mythe de Psyché". L'aspect le plus passionnant de cette proximité n'est pas que les contes bretons seraient une réécriture du récit d'Apulée. Ce dernier n'est en effet en rien une pure invention de cet auteur maghrébin originaire de Madaure (aujourd'hui M'Daourouch en Algérie), richeissime citoyen romain parlant couramment le latin et le grec outre sa langue natale amazighe (son père est Numide et sa mère Gétule, deux tribus berbères d'Afrique du Nord). Apulée s'est en effet lui-même inspiré de récits mythiques répandus dans tout l'Orient et l'Occident, et qui ont une origine commune passionnante : ils constituent le fond mythique de tout un courant intel-

lectuel, religieux et spirituel commun aux adorateurs de la déesse-mère, dont le culte est répandu jusqu'en Armorique depuis la révolution néolithique (8 000 av. JC, la civilisation des cairns démarrait en Armorique vers 4 500 av. JC). Apulée est en effet prêtre d'Isis, une secte égyptienne vouant toute sa dévotion à la déesse qui, en Armorique, s'appelle *Ana* ou *Dana*, en Gaule *Riganiona* ou *Epona*, ou encore *Fryya* en Germanie, *Déméter* ou *Cérès* dans le monde gréco-romain. Le récit breton n'est probablement pas issu du texte d'Apulée, mais de mythes similaires dans leur tonalité spécifiquement armoricaine. Comme pour les contes précédents, nous devons constater l'antiquité de telles représentations : elles sont aussi anciennes que les mégalithes bretons, et on ne peut à nouveau que constater à quel point la civilisation des peuples mégalithiques, que les Irlandais appelaient *Tuatha Dé Danann*, représente l'immense partie immergée de l'iceberg culturel breton.

Une vision pessimiste de l'incarnation (orphisme et pythagorisme)

Mais quel peut être le message philosophique du conte ? On peut facilement classer les différents acteurs du conte dans les principes régissant le cycle cos-

mique de la religion païenne ancienne : le vieux père tient la place du dieu-père mourant devant être remplacé à la fin d'un cycle cosmique, ses trois filles sont d'un cycle cosmique, l'homme-marmite étant le dieu-fils (c'est-à-dire le dieu incarné dans le nouveau cycle cosmique) écartelé entre les deux visages les plus extrêmes de la déesse : la vieille sorcière qui lui a jeté un sort, qui représente le visage noir de la déesse et la jeune paysanne belle et courageuse, qui représente le visage clair de la déesse. Le visage noir de la déesse porte en Inde le nom de *Kali*, qui est identique à celui de la germanique *Hella* (qui a plus tard donné son nom à l'enfer chrétien), en



Esus.

Grèce celui d'*Hécate* et en Irlande celui de la *Boobb* (la "corneille divine"). En Bretagne, la *gwrac'h* apparaît dans de nombreux contes, ainsi que dans des noms de famille (Kerouac'h, patronyme des ancêtres du célèbre écrivain américain Jack Kerouac auteur du livre-culte *On The Road*) et de lieux (Aber-Wrac'h) clairement dédiés à la déesse-mère depuis des temps immémoriaux. Le visage clair de la déesse porte le nom de *Parvati* en Inde, nom identique à l'irlandais *Brigitta* (la "montagnarde"). Le mythe hindou de *Shiva* et de la *Devi* dit qu'au début du cycle cosmique, la *Devi* revêt le visage de *Parvati*, déesse d'une merveilleuse beauté qui effectue une danse lascive devant ce dieu. *Shiva* est alors mis en "ardeur" (en érection). C'est la phase "vitale" du cycle cosmique, celle qui est placée dans le monde celtique sous le signe d'*Esus* (le "pénis" du dieu-père Teutates). Plus tard cependant, *Parvati* prend progressivement les traits d'une horrible sorcière à la peau noire, affichant sur son hideux visage un monstrueux rictus, la langue pendante dégoulinante de sang, portant autour de son cou un collier composé de 51 crânes humains, autour de sa taille un pagne consistant en bras humains coupés et portant dans ses multiples bras, de nombreux signes de mort : un sabre, une serpe, un trident, une tête coupée, une flamme, une coupe oblatrice... Le dieu passe alors en "ascèse" (en détuement, son érection cesse). C'est la phase "antivitale" du cycle cosmique, celle qui est placée dans le monde celtique sous le signe de *Taranis* (la "massue" du dieu-père Teutates). Le monde est finalement, à la fin de tout cycle, embrasé, consumé, réduit à l'état de cendres qui sont en même temps semence et sperme absorbé dans le ventre de *Kali* et régénérant cette dernière. Les cendres de l'ancien monde, qui sont semence et sperme, sont absorbées dans le ventre de la déesse, de la *Devi*. Et l'engrossement, entraînant une nouvelle mise bas et ainsi la naissance d'un nouveau monde.

L'acte divin de mort est donc simultanément un acte d'amour, de fusion avec la déesse et de réconciliation du dieu ultime, du *Un* avec lui-même par réunion des principes masculin et féminin. Cette association de l'amour et de la mort est en somme le sujet fondamental de *Tristan* et *Iseult* et donc d'un des piliers spirituels les plus fondamentaux de la civilisation occidentale elle-même comme l'a parfaitement démontré Denis de Rougemont dans son célèbre essai *L'Amour et l'Occident*. Le paradoxe est donc que l'acte cosmique inverse, à savoir la mise bas de l'in-



Persephone et Hades.

carne au début du cycle cosmique, peut être en effet interprétée comme "la mort du *Un*, la mort de Dieu - du dieu ultime union des principes masculin et féminin". La déesse-mère rejette l'incarné hors de son ventre, ce qui est donc un acte de haine ou tout au moins d'abandon. Une malédiction. Cette interprétation est la source d'une multitude de conceptions religieuses et philosophiques ayant pour caractéristique commune une vision pessimiste de l'incarnation : la vie n'est que souffrance et douleur, absurde puisque vouée irrémédiablement à la mort. Il n'y a pas de doute que c'est là la source la plus ancienne de ce qui est plus tard devenu la notion judéo-chrétienne de péché originel : nul doute que l'expulsion d'Adam et Eve hors du paradis terrestre est en réalité à l'origine celle du ventre cosmique de la déesse et donc la naissance et l'incarnation elle-même, réinterprétée dans la théologie de la nouvelle religion. Ces notions ont leur pendant en Inde : la théologie de *Shankara* interprète le cycle des réincarnations comme une malédiction. Dès lors, le but même de la vie devient un effort visant, en accumulant au cours de chaque cycle des actes vertueux conformes à la loi morale, le *dharma*, un "capital de vertu" (le *karma*, qui

est la somme des actes et de leurs résultats), à briser le cycle maléfique des réincarnations afin de parvenir au stade dans lequel l'âme individuelle (*l'atman*, à rapprocher de la *psyché* grecque) peut être définitivement exhalée (*moksha*) dans l'âme universelle (*brahman*) - c'est-à-dire la déesse-mère elle-même, qui est l'âme du monde. L'Orient connaît, comme on l'a vu, le culte d'Isis qui est très répandu avec de nombreuses variantes régionales, tribales et ethniques locales, sur toute la rive sud et même la rive nord de la Méditerranée où elle a séduit des Romains en mal de spiritualité sous le Bas-Empire. On a trouvé un très beau temple d'Isis à Pompéi. La Grèce n'est pas en reste. Là, c'est l'orphisme qui porte des conceptions indéniablement cousines de celles que partagent les adeptes d'Isis en Orient ou bien les partisans de *Shankara* en Inde. Les orphiques pensaient que les êtres humains ont à la fois une origine divine, qui provient de *Dionysos*, et une origine "matérielle, malefique, mauvaise" provenant des Titans. Comme dans le pythagorisme, il semble bien que l'incarnation elle-même ait été considérée par les orphiques comme le résultat d'une souillure préparant la voie au platonisme et à une vision satanique de l'état de guerre du cy-



cle cosmique, c'est-à-dire de la séparation des principes féminin et masculin. Contrairement à la théogonie hésiodique classique, les orphiques voyaient en effet dans Dionysos le fils de Perséphone épouse d'Hadès. Perséphone et Hadès représentent donc le Un ici. Quoiqu'il en soit, la cosmogonie orphique disait que Dionysos s'incarnait en Zagreus, mais que Zagreus était tué et dévoré par les Titans. Zeus foudroie alors les Titans dont les cendres forment les êtres humains. Dans les êtres humains, l'âme dionysiaque est emprisonnée dans les cendres des Titans. De plus, Perséphone condamne les âmes à errer en ayant oublié leurs origines divines. C'est ce qui explique le cycle des incarnations envisagé par l'orphisme. L'initiation orphique visait à retrouver la mémoire de ses origines, et à libérer ainsi l'âme du cycle infernal des réincarnations. L'orphisme présente donc ici une parenté indéniable avec l'hindouisme de Shankara. Le gnosticisme en Orient, et le catharisme en Occident prendront plus tard le relais en développant des théologies qui, sous leur sémantique chrétienne, parviendront aux mêmes conclusions philosophiques (la création incarnée est le résultat d'un double acte : les âmes "angéliques et divines" sont créées par Dieu et les corps "sataniques" par le démon (Satan)). Dans l'orphisme et le pythagorisme, le corps (*soma*) est le tombeau (*sema*) de l'âme. Le but de la vie est dès lors la libération de l'âme divine par destruction du corps. Cela peut vouloir dire la mort, mais aussi l'ascèse, la mortification, la méditation, la transe. Le message du conte breton montre que de telles tendances existaient donc dans le monde celtique en général et en Bretagne armoricaine en particulier. L'homme-marmite est l'être incarné, victime de la malédiction du visage noir de la déesse (ici représentée par la sorcière) par le fait même de l'incarnation. L'homme incarné est présenté comme une "caricature" (sous la forme de la marmite, de la tête de poulain ou de l'homme-loup) de sa véritable nature, qui est sa propre âme divine

(représentée ici par sa jeune, belle et courageuse épouse) qui, à travers la triple épreuve figurant les trois phases du cycle cosmique, parvient à le délivrer de la malédiction de l'incarnation.

Les sources religieuses païennes les plus lointaines d'un idéalisme européen en général, et breton en particulier, transmis ultimement à l'érémisme chrétien breton et aux idéologies idéalistes modernes

De telles conceptions représentent la source (donc extrêmement ancienne, car datant une fois de plus de l'époque mégalithique, il y a bel et bien une généalogie culturelle dont les racines remontent aux temps les plus anciens et continuent jusqu'à aujourd'hui) de tout un courant culturel, spirituel et philosophique ayant une vision profondément pessimiste et négative du monde et de la vie. Un courant idéaliste qui traverse d'ailleurs toute la culture européenne et présente en Bretagne armoricaine des traits spécifiques que nous allons examiner. A l'époque celtique, elle est représentée par les "fous du bois" qui, à l'instar de Gwenc'hlan, grand druide et devin, vivent quasiment nus dans les bois, en contact direct avec les puissances naturelles. Ils sont vénérés et ont vident les consulter de loin car ils sont censés posséder de grands pouvoirs magiques. Nul doute que l'instauration du christianisme a entraîné une mutation de ces pratiques vers l'érémisme, une tendance lourde de la spiritualité bretonne de "l'époque des saints et des rois" (env. 400 - 800 ap. JC), qui a laissé de nombreuses traces de sa présence dans les innombrables lan de la toponymie et dans des noms de famille bretons (Lannion, Landivisiau, Landeta, Landerneau, Lamballe, Lanvollon, Lanveoc...). L'érémisme breton possède donc un lien de parenté indéniable avec la pratique des sahu indiens, encore vivante et restée païenne jusqu'à nos

jours. J'ai aussi noté avec étonnement, comme preuve de la pérennité d'un inconscient collectif breton, un épisode des *Mémoires d'un paysan bas-breton* de Jean-Marie Déguinget. De retour de la campagne du Mexique (1867), il quitte décide de quitter l'armée et de retourner au pays. Puisqu'il bénéficie désormais d'une faible pension et est versé dans l'art de l'apiculture pour lequel il se passionne, il rêve d'une vie calme loin du fracas de la guerre. Il envisage alors d'aller vivre au fond d'une vallée en ermite, d'y implanter quelques ruches, et de vivre proche de la nature en couvrant ses maigres besoins de sa pension et de la vente occasionnelle de son miel. La légende locale veut, écrit-il, qu'il y ait une fée au fond de cette vallée isolée. Il veut, dit-il, vivre en "fou du bois" et devenir "l'ami de la belle fée de la vallée". Jean-Marie Déguinget reproduit là spontanément des schémas culturels typiques très anciens. Il faut ajouter, pour conclure, que cette tendance n'est qu'une des deux visions de la vie sous-jacente dans la culture celtique en général et bretonne-armoricaine en particulier. Il faut dire qu'il existe une autre vision opposée qui, par contraste, a de la vie une vision nettement plus positive, héroïque et combative. Dans la vision "danenne" de la vie, la mort elle-même est rédemption puisque la vie est malédiction. Dans une vision plus héroïque (que je partage plutôt), c'est l'œuvre de la vie, le cheminement de la vie qui est rédemption (la notion de rédemption, qui n'existe absolument pas dans la bible, est une notion philosophique fondamentale de toute la culture indo-européenne, qui a sans doute été transmise au christianisme via l'orphisme). Notons aussi que le danger d'une vision satanique du monde porte en elle le danger de "vouloir changer le monde et l'homme", une question toujours d'actualité comme on le sait. Et qui n'a cessé, au cours du temps, de répandre de grands malheurs sur le monde.

Doülein de Gannin en Bretagne. Parois sculptées et multiples symboles de représentation de la Déesse mère.

WAR RAOK

LA VOIX DE LA NATION BRETONNE — mouezh breizh



Confitures d'églantine et de mûres



Confiture d'églantine

L'églantier pousse partout. Il donne naissance aux *Cynorhodons* trivialement surnommés "gratte-cul" car ils sont garnis de poils blancs, constitutifs du fameux poil à gratter. De part son extrême richesse en vitamine C, le fruit de l'églantier est un vieux remède populaire contre les refroidissements.

Ingrédients pour 6/7 pots de taille moyenne :

- 1,5 kg de baies d'églantier (qui donneront 1 petit kilo de pulpe d'églantine).
- 750 g de sucre.
- Le jus d'un citron.
- 1 gousse de vanille.

Préparation :

- Laver les baies et enlever à chaque extrémité, qui sont un peu noires, et dont des petits poils dépassent. Certaines recettes préconisent de décortiquer chaque baie afin d'enlever chaque grain à l'intérieur ainsi que les poils. Très fastidieux, mais permet d'éliminer toute trace de poils et de grains dans la purée.
- Une fois les graines préparées, versez-les dans une grande casserole et recouvrez d'eau chaude.
- Porter à ébullition et laisser cuire à feu moyen une bonne 1/2 heure à couvert. Les baies doivent être éclatées et bien molles. Ensuite, à l'aide d'une passoire très fine

ou d'un tamis, écraser les baies et récupérer la pulpe.

- Peser la pulpe et selon le poids obtenu, ajouter le poids de sucre correspondant.
- Ajouter maintenant le jus de citron et la gousse de vanille coupée dans le sens de la longueur. La cuisson est une opération un peu délicate, car la purée d'églantine a tendance à attacher très rapidement au fond de la casserole. Pour éviter cela, fai-les chauffer très doucement en augmentant la chaleur progressivement tout en remuant.
- Porter à ébullition quelques minutes, puis verser dans les pots.
- Fermer et laisser les pots retournés environ une demi-heure.

Confiture de mûres

Dès la mi-août, c'est le temps de cueillir les mûres. Fruits de la ronce, elles poussent partout, sur les talus et les haies.

Temps de préparation : 15 minutes
Temps de cuisson : 15 minutes

Ingrédients pour 1 kg de fruits :
- 1,5 kg de mûres sauvages (dont quelques fruits encore rouges pour la pectine).
- 800 g de sucre
- le jus d'un citron
- 20 cl d'eau

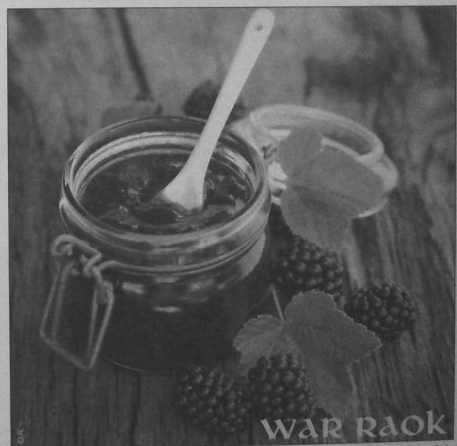
Youenn ar C'beginer

Préparation :

- Peser 1 kg de mûres, en prenant soin de laisser quelques baies encore rouges qui apporteront plus de pectine (pour la consistance).
- Presser un citron jaune. Dans une bassine à confiture, mélanger les fruits, le sucre, le jus de citron et l'eau.
- Porter à ébullition, puis retirer du feu et couvrir d'un linge propre. Réserver jusqu'au lendemain.
- Le lendemain, porter de nouveau à ébullition, et laisser bouillir 7 à 10 mn. Vérifier la consistance en versant une goutte de confiture sur une assiette : elle doit figer rapidement.
- Mettre en pots préalablement ébouillantés, ainsi que les couvercles, que vous aurez retournés sur un linge propre en attendant de les remplir.
- Fermer et laisser les pots retournés pendant 24 heures.

Conseil :

Conservez les confitures dans un endroit frais et sombre de préférence.



WAR RAOK

LA VOIX DE LA NATION BRETONNE — mouezh breizh

La grande tragédie des éléphants d'Afrique

route les créations de la nature sont de véritables "chefs-d'œuvre" irremplaçables, mais l'homme, prédateur cupide en use et en abuse, il devient alors destructeur. Aujourd'hui, l'éléphant se retrouve au cœur de la folie meurtrière de l'homme, qui non content de massacrer ses semblables, sème partout la mort, unissant dans un même holocauste toute vie.

Youenn Caouissin

foncées dans l'âme humaine, un besoin d'infini, une soif, un pressentiment d'ailleurs, une attente illimitée, comme les « Racines du Ciel se prolongent sur terre ». C'est toute la beauté de la faune africaine qu'il désigne ainsi, et tout particulièrement l'éléphant, cet animal si remarquable, si impressionnant par sa force, si attachant par sa vie sociale qu'il en est presque « humain ». *Racine du Ciel, l'éléphant devient témoin de l'œuvre du Créateur incarnant une partie de cette beauté du monde qui contribue à s'élever soi-même dans la contemplation, vers une transcendance qui vous dépasse. C'est en tout cas ce qu'affirment tous ceux qui connaissent l'éléphant : zoologistes, chasseurs, à un point tel que des passionnés de cette chasse, tel l'industriel François Sommer, finit par se "repentir" et raccrocher définitivement leur fusil pour se consacrer à leur protection intégrale.* Ces années de décolonisations ou les Africains, tels de "grands enfants immatures", excités par des idéologies et des intérêts politico-économiques immenses, s'imaginent que l'indépendance "arrive en avion" (sic), leur apportant comme par magie la richesse et résolvant ainsi tous les problèmes. Ils veulent effacer l'image traditionnelle d'une Afrique que véhiculent ses paysages de savanes, ses grands herbivores et ses grands fauves. Pour cela il ne manque pas d'irresponsables, que ce soit chez les politiques, les industriels apatrides... ou dans le clergé missionnaire. A cette époque on peut entendre des raisonnements aussi imbéciles que destructeurs comme, "La vie d'un seul enfant africain vaut plus que celle de tous les éléphants d'Afrique". Il est vrai que c'est aussi l'époque des guerres du Biafra, du Katanga et ses traumatismes culpabilisant l'homme blanc. Et en écho, les lobbies indus-

triels répondent "aux longs cous des girafes doivent succéder les longs cous des cheminées d'usines". Plus de cinquante ans se sont écoulés depuis ces indépendances. A de rares exceptions, à la *Pax Europa* ont succédé les versions modernes des guerres tribales, le retour aux chaos, et la destruction de tout ce que le colonisateur avait donné en héritage à ces "jeunes pays". En 1900, on évaluait la population d'éléphants à environ... 20 millions de têtes. En 1930, ils n'étaient plus que cinq millions. En 1980, on les estimait à 1,2 million. Aujourd'hui, selon l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), qui les classe dans la catégorie des "espèces vulnérables", il en resterait autour de 500 000. D'après une récente étude scientifique, l'Académie Américaine des Sciences, dans ses comptes-rendus évalués, entre 2010 et 2012, à 6, 8 % le taux d'abattage illégal de la population générale des pachydermes, ce qui correspond à 33 630 bêtes tuées chaque année, et en prenant en compte les années 2013 et 2014, cela pourrait approcher des 100 000 sur quatre ans. Les comptes de l'avenir des éléphants sont vite fait, à ce régime dans moins de dix ans, si rien n'est fait de sérieux quant à leur protection définitive, ces nobles animaux auront disparu du paysage africain. Mais n'est-ce pas ce que souhaitent des Africains "évolués", et des idéologues affairistes apatrides ? Vu le taux de reproduction très faible, et une gestation très longue (24 mois), le déclin est de l'ordre de 2 à 3% par an. Ils sont désormais tués plus vite qu'ils ne peuvent se reproduire.

Un désastre pour l'Afrique, mais aussi pour le monde

Comment en est-on arrivé là, à une époque où pourtant on ne cesse de parler d'écologie, de protection de l'environnement, de la planète, etc. ? Les raisons évo-

quées précédemment sont liées à "l'évolution" de l'Afrique vers ce que les Africains imaginent comme étant le chemin qui mène vers les paradis d'une modernité déshumanisée, mais aussi et surtout liées à une Afrique instable, à feu et à sang, soumise à des Seigneurs de guerre soucieux de pouvoirs et de fortunes, et complices de toutes les corruptions. Le trafic de l'ivoire, "l'or blanc" est très lucratif, tout autant que le trafic des cornes de rhinocéros¹⁾ et la "demande" ne cesse d'exploser, jusqu'au jour où le "filon" sera épuisé. Mais qu'importe l'avenir. Et qui sont ces "clients", sinon justement ces "Seigneurs de guerre" et leurs milices qui dans ce trafic alimentent leurs "trésors" leur permettant tous les achats d'armes. Un trafic qui s'ajoute à ceux de la drogue, de la prostitution, de la déforestation, mais aussi aux rançons des pirates de plages. Et nous retrouvons dans cette tragédie de massacres de masse des éléphants toute l'orchestration des milices terroristes islamiques qui trouvent dans le trafic de l'ivoire une source supplémentaire de financement... Car c'est au nom d'Allah que de la manière la plus barbare le sang des éléphants est versé pour le djihad. Mais il y a aussi derrière ces massacres, la Chine, sa "culture" de l'ivoire liée à ses traditions artisanales du travail de cette matière. Les Chinois s'étant lancés à la "conquête" des grands espaces africains, se retrouvent à la source du filon éléphant et rhinocéros. Les réseaux mafieux ont immédiatement mis la main sur le trafic de "l'or blanc", massacrant sans état d'âme, détruisant toute l'œuvre européenne de protection dont bénéficient la faune africaine et ses paysages grandioses. A tous les niveaux sévissent la corruption, les complexités, tant les profits sont énormes. Et puis, il faut "libérer" ces terres pour les cultiver. Ainsi se reproduit en Afrique la tragédie des bisons d'Amérique, lorsqu'il fallait "libérer" la Grande Prairie de ses 60 millions de buffalos pour gagner des terres aux cultures et à l'urbanisation.

Commandos de guerre

Les braconniers opèrent en véritables commandos de guerre, bien équipés de pick-up, d'armements sophistiqués, de moyens de communications, n'hésitant pas à tuer ceux qui se mettent en travers de leur route. Quand ils ont repéré un troupeau, ce qui ne leur est guère difficile, ils l'encerclent et tirent "dans le tas". Tout doit aller très vite, aussitôt les bêtes

abattues, les défenses sont sciées à la scie électrique, et qu'importe si un animal est encore vivants, agonisant dans son sang dans d'horribles souffrances. Le commando de tueurs disparaît avant de se faire surprendre. Mais ces criminels connaissent aussi parfaitement les meurs des éléphants. Ils savent que les survivants, s'ils en restent, vont commettre l'imprudence de revenir sur les lieux du massacre pour secourir les petits orphelins, les blessés, et... honorer leurs morts, et cela n'a rien d'une légende. Les salopards les attendent, et c'est à nouveau le carnage. Un troupeau peut être ainsi décimé en quelques heures. Outre le braconnage, le trafic des espèces sauvages, animales et végétales est le quatrième trafic illégal mondial le plus lucratif, immédiatement après la drogue, la contrebande et les armes, et représente une "économie parallèle" de... 14 milliards de dollars (10,5 milliards d'euros par an). L'aéroport de Roissy est la plaque tournante du trafic de l'ivoire, et de l'Afrique à l'Asie cela se sait, et ce, malgré les saisies régulières. Un kilo d'ivoire vaut en moyenne 1 000 euros.

Les conférences internationales pour la protection de la faune mondiale, occasions de faire régulièrement des bilans, tous, d'une année à l'autre, plus alarmants, d'émettre des vœux sont vaines, car les problèmes sont tout à la fois politiques, économiques, idéologiques, auxquels il faut ajouter, et tenir compte, le poids de traditions stupides, meurtrières mais intouchables au nom des "cultures des civilisations premières". Est-ce donc à dire que tout est perdu pour l'éléphant, comme pour bien d'autres espèces ? Non, des pays prennent conscience de la richesse de leur patrimoine faunistique, qui est aussi leur atout touristique. Le Kenya, entre autres pays, a décidé de faire la guerre aux braconniers, malheureusement ce pays est aussi confronté à des actions de terrorisme islamique. L'Afrique du Sud également doit à sa présence blanche une certaine stabilité dans la protection de la faune, mais n'est pas pour autant préservée des "descentes de commandos-braconniers". Une chose est certaine, les éléphants ne seront sauvés que par une franche coopération internationale, une mise hors d'état de nuire des mafias, des réseaux terroristes qui paient les braconniers. Il faudra choisir entre cette engence de mort ou les merveilleux éléphants, et cela dans l'intérêt même des Africains. Des personnes, toujours prêtes à jouer les "grands sages" nous disent : "L'heure où il y a tant de misère humaine, de guerres, de massacres touchant bien

des peuples, n'est-il pas indécent de se soucier du sort des éléphants, et n'y a-t-il pas plus d'urgence à employer notre temps, notre énergie, notre argent à soulager tous ces drames ?". Ce genre d'argumentaire "parallèle" visant à minimiser, voire à nier des problèmes pour mieux en faire accepter d'autres, et culpabiliser ceux qui tiennent de tels discours, soulignant de plus leur ignorance des problèmes. Vouloir sauver les éléphants ne sous-entend aucunement que ces personnes se désintéressent des drames humains, bien au contraire, elles servent même les deux causes. Ceux qui participent à la destruction de toute vie animale et végétale sont les mêmes qui détruisent l'homme. Au fait, le silence des "écologistes" est assourdissant sur cette tragédie. N'en soyons pas surpris, ils sont d'abord soucieux d'implanter chez nous des espèces invasives d'un genre très particulier. L'avenir des éléphants est si compromis, les désastres écologiques et économiques que générera leur disparition des paysages africains sont tels, que toute la presse mondiale y consacre régulièrement des articles. Citons, entre autres, *Libération* qui dans son édition du 22 août titre en "Une" avec une grande photo d'éléphant "Les crimes de l'or blanc", et n'hésite pas à présenter un dossier très bien documenté de quatre pages²⁾. Faisons toutefois remarquer, que ce quotidien de la gauche friquée et tierrnodienne s'est toujours fait le "porte-parole" de toutes les idéologies, y compris l'islam, qui justement mettront depuis cinquante ans à feu et à sang le monde, l'Afrique en particulier... et ses malheureux éléphants.

NOTES :

- 1) *Les Racines du Ciel* de Romain Gary, éditions Gallimard (1956).
- 2) François Sommer, industriel français, fut le premier à créer en France, (Ardenne) dans les années soixante un Parc de Visons de la faune sauvage, s'inspirant des Parcs de même nature qui s'étaient créés en Grande-Bretagne dans les domaines du Duc de Bedford, ainsi que dans d'autres pays d'Europe.
- 3) Lire dans *WAR RAOK* numéros 34 et 37 sur les massacres de rhinocéros pour leurs cornes.
- 4) Dans *Le Figaro* du 20 août 2014, "Les éléphants en fort déclin en Afrique". Présent du 30 octobre 2012, "Ces imbéciles qui préservent nous sauveront". *Science & Vie* d'avril 2011, "Toujours d'ivoire la réponse s'annonce". *Midi Quotidien* du 12 septembre 2012, "100 000 éléphants d'Afrique tués en 2012". *La Croix* du 10 décembre 2013, "L'Afrique pourrait perdre 20% de ses éléphants en dix ans". Des titres parmi bien d'autres de la presse internationale.

WAR RAOK

La voix de la nation bretonne — mouezh breizh

courrier des lecteurs

Vous avez la parole

Monsieur, Je renouvelle mon abonnement à votre excellente revue. Les articles y sont pertinents et d'excellente qualité. Merci à Kelig pour son essai FLB ARB de 1966 aux années 80 et ainsi de raviver cette période de l'histoire de la Bretagne, histoire qui ne manquera pas d'être enseignée (bien sûr ?) dans les écoles de notre nation. Longue vie à WAR RAOK! Bevez Breizh dieub. C. Y. (Kemper)

Monsieur le Directeur, J'ai bien reçu votre dernier numéro et je tiens tout particulièrement à vous remercier. Il fait le tour de mes amis et il est fort apprécié. Merci. J. T. (Rennes)

Chers amis, Je vous remercie pour les petits livrets A-Zehou. Nous les avons lus avec intérêt... et fait circuler ! Merci aussi pour la publication de WAR RAOK qui est de grande qualité, sujets traités, photos et illustrations. Cette revue est claire et agréable à lire. Voici mon réabonnement pour poursuivre notre lecture. Vous remerciant encore, recevez mes salutations. B. M. (Lignol)

Bonjour, Merci pour le dernier WAR RAOK! Toujours très pertinent... et riche en réflexion. Je fais tourner. Mais ce n'est pas facile la pédagogie politique... J. C. (Le Conquet)

Chers camarades de WAR RAOK, Le dernier numéro 40 est remarquable. Analyses pointues principalement l'article sur les contradictions du nationalisme français. Très apprécié également l'édition de Mr. Montauzier et l'article de Mr. Perc'hirin. Il n'y a aucun dérapage dans vos propos, aucun excès. Vous faites un très bon travail pédagogique pour la Bretagne... Continuez. Kenavo d'an holl. P. K. (Paris)

Mes amis de la revue WAR RAOK, Je ne suis pas Breton et je vis assez loin de votre beau pays. J'ai toujours été intéressé par le combat des peuples qui souffrent d'une privation de leurs droits. Je regarde en ce moment la Catalogne, l'Ecosse qui demandent leur indépendance. Je souhaite, tout comme vous, que la Bretagne ait son tour recouvrer sa liberté et sa souveraineté. S. F. (Slovaquie)

Messieurs, J'ai découvert votre site internet il y a peu. Je trouve vos analyses pertinentes (je ne partage pas tout) mais je reconnais que vous savez convaincre néanmoins. J'ai beaucoup lu Yann Fouéré et ses livres m'ont éclairé sur la question bretonne. J'aimerais néanmoins un positionnement politique plus affirmé (à droite) sans bien sûr prendre référence sur la pauvre "droite" française qui ne ressemble plus à rien. Toutes mes amitiés bourgeoises. O. L. (Dijon)

Nationalistes bretons contre l'islamisme

A Squadra

Samedi 25 octobre à Quimper, la Résistance bretonne descendait dans la rue pour s'opposer au projet d'édification d'une grande mosquée de 450 mètres carrés comportant un minaret de douze mètres de haut. En première ligne du collectif d'opposants, nos camarades d'AOSAVI. Si ce projet heurte les consciences bretonnes au point d'avoir été occulté jusqu'au dernier moment par la municipalité de droite pro-française de Quimper, c'est en raison de sa nature et des affiliations de ses promoteurs, une association turque étroitement liée au parti islamiste AKP (Parti pour la Justice et le Développement) dirigé d'une main de fer par l'actuel président turc Erdogan. Contrairement aux courants kémalistes ou nationalistes pantouraniens (Les Lup Gris), l'AKP se réclame d'une idéologie néo-ottomane prétendant à la suprématie d'un califat s'étendant à l'Ummah (communauté des croyants). Cette orientation expansionniste est appliquée rigoureusement, des Balkans au Caucase, jusqu'en Chine et en Europe occidentale, tout en respectant rigoureusement l'agenda et la stratégie globale américaine. Les USA et leurs supplicieux soutiennent activement l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne. La Turquie est pleinement engagée en Syrie et en Irak via le fameux "Etat Islamique" dont les trou-

pes sont formées dans les camps d'entraînement supervisés par ses services secrets. Les Bretons éveillés qui manifestaient à Quimper n'ont pas oublié la célèbre phrase de Mr Erdogan : "Les mosquées seront nos casernes, les dômes nos casques, les minarets nos baïonnettes". Ils savent que contrairement à leurs homologues français, les dirigeants islamistes turcs sont des gens sérieux, résolu, inscrivant leur politique sur le temps-long. La gauche et l'extrême gauche mondialistes ont, comme les autorités françaises en Bretagne, pris partie pour la mosquée AKP, contre la résistance bretonne. Même s'ils n'ont aucune sympathie pour l'islamisme turc et prétendent soutenir les Kurdes de Kobané, les officines gauchistes visent ce qu'elles considèrent comme l'ennemi principal, absolu : les peuples européens historiques et leurs franchises conscientes et militantes. Elles ont donc organisé une contre-manifestation qui a réuni une trentaine de personnes. Un groupe de nerfis tenta même d'attaquer le défilé des résistants mais fut mis en déroute par les militants d'AOSAVI. Les nationalistes bretons n'ont ce jour-là pas seulement défendu leur terre et leur peuple. Face à la menace ottomane, ils ont incarné la mémoire de l'Europe, celle des batailles de Vienne et de Léopante, du Champs des Merles, de la résistance des Chypriotes face à l'occupation d'une partie de leur pays. A Quimper, l'Europe des Peuples, l'Europe réelle s'est levée...

Merci à nos camarades corses de Corsica-Patria nostra.



WAR RAOK

La voix de la nation bretonne — mouezh breizh

La CROIX CELTIQUE



L'antique culture celte regorge de symboles : celui des arbres, des animaux, de la roue ou encore des motifs qui ornent les armes, les bijoux... Mais, c'est la croix celtique qui est le plus magnifique et le plus complet des symboles de la cosmogonie. Approchons le symbolisme de la croix celtique. Au I^{er} millénaire av. J.C. les Celtes (au passé héroïque et mystérieux) se sont répandus en Europe occidentale, où ils ont apporté leur savoir. Ils étaient détenteurs d'une révélation occidentale, pendant de la civilisation biblique. L'arrivée en occident du christianisme va rassembler les deux courants en une synthèse dont la croix celtique est le meilleur symbole. La croix est l'un des symboles fondamentaux de l'humanité et cela bien avant l'arrivée du christianisme. Les chrétiens celtiques d'Irlande ont, dès le III^e siècle, développé la signification de la croix celtique, synthèse intime et parfaite entre la tradition celtique et le christianisme. Le cercle, à la fois magique et céleste, matérialise le ciel, les branches de la croix représentent les quatre éléments l'air, la terre, l'eau, le feu et également les points cardinaux de l'espace, les quatre saisons, la division celtique traditionnelle d'un territoire en quatre. Le centre est un lieu de passage et de communication symbolique entre ce monde et l'autre, les entrelacs, présents sur les pieds des croix, expriment le mouvement sans fin de l'évolution et de l'involution des faits cosmiques et humains. Les croix celtiques sont souvent ornées d'entrelacs, de neuds, symboles de vie, mais aussi des représentations du serpent, symbole de renaissance. La croix celtique se retrouve dans beaucoup d'endroits (essentiellement des cimetières) car le christianisme a récupéré au travers de la croix chrétienne (croix simple) une partie de la symbolique "païenne". La croix celtique fait la synthèse des représentations symboliques de nos ancêtres. Elle associe le temps et l'espace. Sa dénomination découle principalement de son apparition dans les contrées celtiques britanniques entre le VII^e et le IX^e siècles, notamment au pays de Galles, en Ecosse, en Irlande. Nous en trouvons également en Bretagne autre pays celtique.

La croix celtique se compose schématiquement de trois cercles concentriques dont les diamètres ont entre eux les rapports 9, 27, 81 et de quatre branches. Le cercle de 81 correspond au cercle Divin, ou Kengant. Le cercle de 27 correspond au cercle des Migrations ou Abred. Le cercle de 9 correspond au cercle de la Lumière blanche ou Gwennad. Ces trois cercles désignent les différents cheminements des âmes vers l'ascension suprême.

WAR RAOK

La voix de la nation bretonne — mouezh breizh

Le site internet

Retrouvez désormais en ligne : une sélection de textes, des interviews, des archives, la boutique War-Raok! et commandez les anciens numéros

contact@war-raok.eu

BIENVENUE INTERVIEW LE DERNIER N° LE KIOSQUE TEXTES BOUTIQUE CONTACT

LES ANCIENS NUMÉROS DE WAR RAOK !

et pour qui ?

La Bretagne était orpheline d'une véritable Poésie car nous croyons toujours et plus vivante sans de ce mot. Bretonne, par revendiquons notre appartenance à un peuple ses droits les plus élémentaires.

Les analyses politiques, économiques, sociales traitées dans *War Raok* sont abordées sérieuses mais avec objectivité et rigueur à une époque de travail nous environnement de partout. Le lecteur, rubriques variées : politique bien évidemment, environnement, patrimoine, social, musique, peuples en lutte...

Aimer la Bretagne c'est réagir face à la décadence.

Aimer la Bretagne c'est aussi prendre l'appartenance à un peuple, à une nation.

Chers lecteurs, *War Raok* fera en sorte de vous offrir des textes à passer d'agréables, voire d'excellents moments.

RSS S'abonner

BIENVENUE INTERVIEW LE DERNIER N° LE KIOSQUE TEXTES BOUTIQUE LA VOIX CONTACT

INTERVIEW DE PADRIG MONTAUZIER

NOM : PADRIG MONTAUZIER
FONCTION : Directeur de Publication de War Raok !

Interview parue dans le n° 10 de juin 2010


WAR RAOK !
Une charte pour l'avenir de la Bretagne

INTERVIEW DE PADRIG MONTAUZIER

Pour ses 10 ans de la revue WAR RAOK ! nous a semblé intéressant de poser quelques questions à son directeur de publication, Padrig Montauzier. Si cette revue reste un journal de la Bretagne, elle a aussi une dimension d'actualité et de proximité d'un peuple.

BIENVENUE INTERVIEW LE DERNIER N° LE KIOSQUE TEXTES BOUTIQUE LA VOIX DES PEUPLES CONTACT

WAR RAOK ! MOUEZH BREIZH, LA VOIX DE LA NATION BRETONNE



Degemer mat war al Lec'henn gouestlet da *War Raok ! Mouezh ar Vroad Vreizhon*. Spl' hon eus e c'hallot drezi ober anaoudegezh gant ar getaouenn broadel-rik lusket da vat e stourm broadel Breizh. Arzhoù, politikerezh, keleier, ekologiezh, istor hag all, sed aze lod eus an darvezioù meret ganimp hep touell na kamambre. Na chomit ket da dortal eta ; savit a-du gant ar stourm evit Breizh en ur goumanantif.

Kelt ha ma vo Brezhoned en o sav, Breizh a vevo.
Bevet Breizh dizalc'h !

Padrig Montauzier, directeur de la publication.

Bienvenue sur le site dédié à *War Raok ! La Voix de la Nation Bretonne*. Nous espérons qu'il vous permettra de faire connaissance avec une revue authentiquement bretonne et réellement engagée dans le combat national breton. Arts, politique, actualités, écologie, histoire, patrimoine, etc. sont autant de sujets que nous abordons sans faux semblants ni complaisance. *War Raok* est la revue de tous les Bretons, revue unique et moderne qui exprime des idées généreuses et des vérités dans un esprit libre et indépendant.


War Raok affiche fièrement une attitude dissidente, elle est indispensable à l'éveil du peuple breton et à la renaissance d'une identité forte. Ainsi nous devons retrouver la voie de la raison et les grandes règles de l'esprit celtique et européen, la voie d'une nouvelle dissidence, d'une nouvelle résistance. Notre dissidence n'est pas seulement réfléchir, c'est aussi agir autrement. Voilà le choix de la revue.

N'hésitez donc pas à rejoindre le combat pour une Bretagne maîtresse de son destin, une Bretagne heureuse, une Bretagne souveraine dans l'Europe des peuples en marche.

Abonnez-vous et faites abonner tous les amoureux de notre belle Bretagne.

Tant qu'il y aura des Bretons debout, la Bretagne vivra.

Rédaction :
War Raok
BP 80337
35203 Rennes
Cedex 2



LISEZ WAR RAOK
La Voix de la NATION BRETONNE

War raok !
LA VOIX DE LA NATION BRETONNE

www.war-raok.eu